

مركزا من الاموال

Kinshasa accuse l'Ouganda de participer à la rébellion au Congo

La RDC mènerait une « contre-offensive » au Kivu

LA RÉPUBLIQUE démocratique du Congo (RDC, ex-Zaïre) a accusé l'Ouganda, dimanche 9 août, de participer à la rébellion des Banyamulenge...

de Matadi par lequel transitent vivres et carburant à destination de Kinshasa. Dimanche, la RDC a accusé les troupes rwandaises de s'être livrées à des « actes d'extermination et de crimes de guerre »...

Ces colonnes se dirigeraient vers Butia, localité située à moins de 50 kilomètres de la frontière avec l'Ouganda et le lac Albert. Officiellement, l'Ouganda, comme le Rwanda, a démenti toute participation aux combats...

OBJECTIF LURUMBASHI De Bruxelles, un représentant de la rébellion a fait savoir que les insurgés banyamulenge, de leur côté, se firent maintenant comme objectif la prise de Lurumbashi, la deuxième ville du pays, et de Kinshasa, la capitale. Parallèlement, le mouvement politique d'Arthur Zaidi Ngoma, les Forces du futur, a désavoué « l'élection » de son chef à la tête de la rébellion...

UN NOUVEAU pic de crue, le quatrième cette saison, a traversé la grande ville chinoise de Wuhan dans la nuit de dimanche 9 à lundi 10 août sans faire de dégâts, alors que les autorités envisageaient toujours de dynamiter certains digues afin de détourner les eaux du Yang-tseu vers des zones de débordement...

L'armée chinoise lutte pied à pied contre les inondations du Yang-tseu

Une quatrième vague a épargné Wuhan de justesse

Le quatrième pic de crue enregistré sur le fleuve Yang-tseu depuis le début des inondations a épargné de peu le centre industriel de Wuhan, dans la nuit de di-

manche 9 à lundi 10 août. Le soulagement n'est que temporaire, de nouveaux orages, en amont, risquant d'amener les autorités à faire sauter de nouvelles levées.



de plus en plus improbablement. Le chiffre officiel aujourd'hui retenu pour les inondations records de 1954 est de 30 000 morts...

chinois qui équivaient à une loi martiale dans laquelle l'armée prend les choses en main pour tous les aspects majeurs de la vie civile. Les journalistes étrangers étant repoussés vers les villes et les journalistes chinois se voyant imposer un « black-out » complet...

UN HOMMAGE APPUYÉ

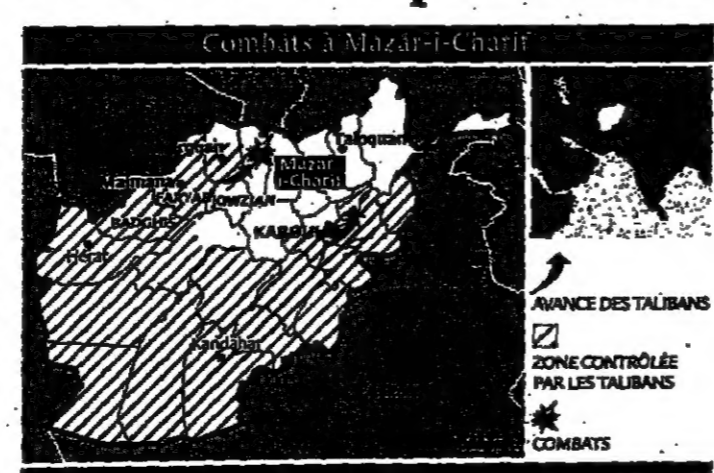
L'armée joue un rôle majeur dans les efforts de sauvetage et de prévention. Le gouvernement lui a rendu un hommage appuyé à l'occasion d'une visite du premier ministre Zhu Rongji...

Loi en amont, à Chongqing (province du Sichuan), 41 personnes ont péri dans des glissements de terrain intervenus après de violents orages vendredi. (D'après AFP Reuters, AP)

Les talibans affirment avoir pris le contrôle de la « capitale » du nord de l'Afghanistan

ISLAMABAD

La guerre en Afghanistan pourrait avoir pris un nouveau tour avec l'entrée, samedi 8 août, de la milice islamiste des talibans dans Mazar-i-Sharif, la dernière grande ville qui leur échappait dans le nord du pays...



Des combats se déroulaient toujours, dimanche soir, dans la ville et ses alentours et la situation militaire y demeurait confuse, lundi, l'opposition comme les talibans affirmant être maîtres de la ville. Précédée de violents bombardements aériens et d'artillerie, l'entrée des talibans n'avait suscité que peu de résistance...

Le porte-parole du CICR (Comité international de la Croix-Rouge), Juan Martinez, a annoncé que le CICR avait évacué en voiture huit blessés vers Sheberghan, à 120 kilomètres à l'ouest de Mazar-i-Sharif. A la demande des talibans, le CICR a aussi fourni à la milice islamiste, à Kaboul, cinquante kits médicaux que celle-ci devait envoyer par avion au nord...

Onze diplomates iraniens portés disparus L'Iran a rejeté, lundi 10 août, les affirmations des talibans selon lesquelles il n'y avait pas de diplomates dans le consulat iranien de Mazar-i-Sharif quand les miliciens intégristes sont entrés dans la ville...

le nord, dont l'issue reste à confirmer, s'est accompagnée d'une poussée sur le front tenu par les troupes du commandant Massoud, à environ 40 kilomètres au nord de Kaboul...

se sont livrés à eux. Contrairement à certaines expériences malheureuses du passé, les talibans ont désarmé leurs nouveaux alliés.

En septembre, les miliciens étaient de nouveau aux portes de la ville mais avaient dû reculer sous les assauts de l'opposition, au prix encore de lourdes pertes. Même si la situation demeure aujourd'hui toujours incertaine, il semble les talibans ont, cette fois, pris des précautions. L'offensive vers Mazar-i-Sharif a en effet véritablement commencé il y a un mois quand, venant de la province de Badghis, le long de la frontière avec le Turkménistan, ils se sont emparés de Maimana et de toute la province du Faryab contrôlée par des ouzbeks en mauvais termes avec le général Dostom...

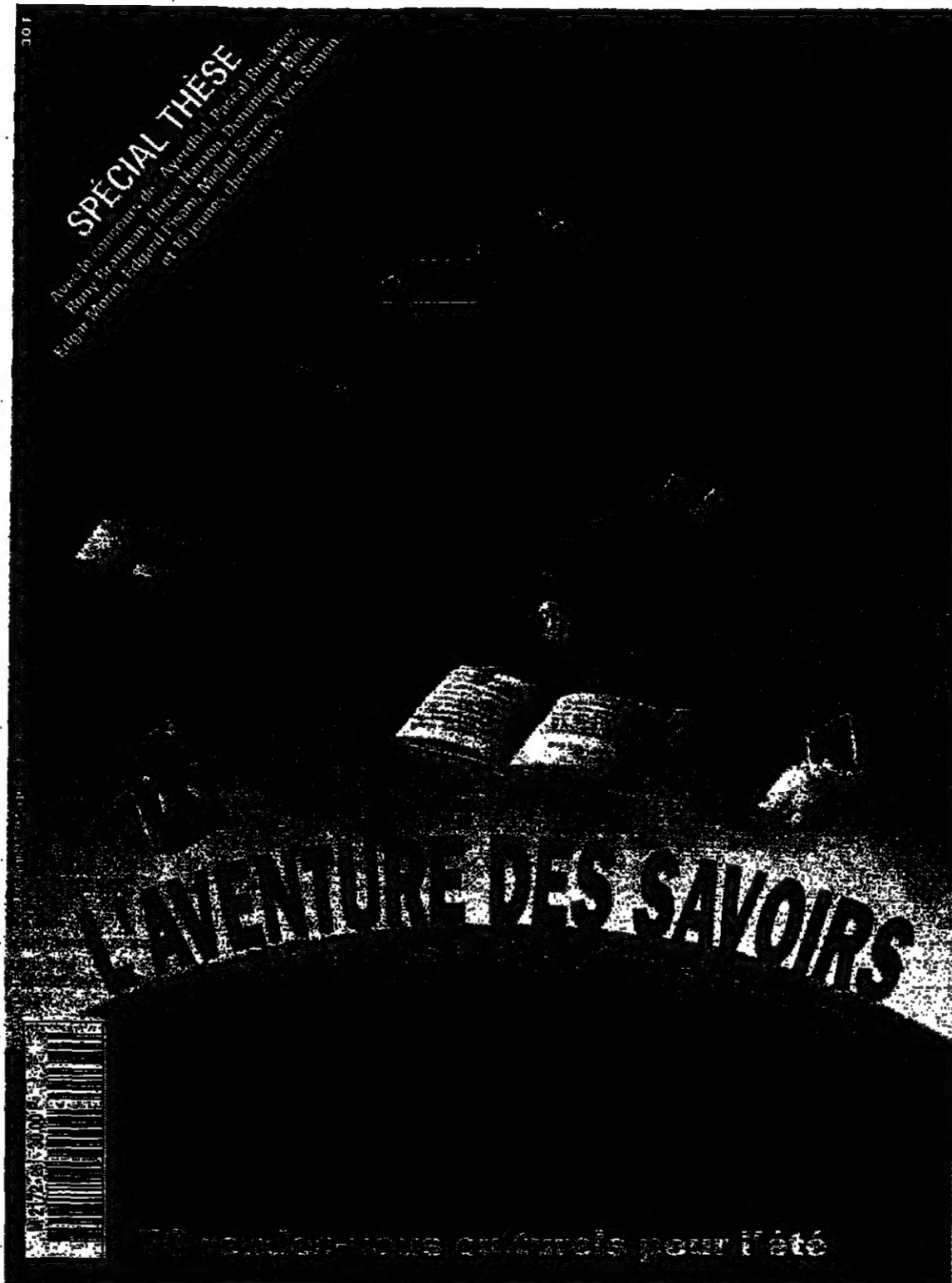
Attendue depuis longtemps, cette offensive des talibans sur plusieurs fronts pourrait en tout cas modifier sérieusement la géographie d'une guerre qui est loin d'être terminée. Mais Mazar-i-Sharif représente un enjeu capital pour chaque partie et va être sans doute chèrement disputée.

Françoise Chépaux

ESPRIT Août-septembre 1998 Les millères de la Banque mondiale et du FMI

مركزا من لاصيل

C'est l'été. Laissez-vous surprendre.



UN MENSUEL ENTIÈREMENT CONSACRÉ AUX DÉFIS ÉDUCATIFS ET CULTURELS DE NOTRE SOCIÉTÉ

Chaque mois, un grand dossier, supervisé par un rédacteur en chef invité, apporte un éclairage différent sur les grands sujets contemporains : littérature, religion, autorité, corps, professeur, ville, famille, art de la scène, etc.

Des journalistes, des universitaires, des écrivains et des scientifiques enquêtent et s'expriment pour mieux nourrir la réflexion de ceux qui, quotidiennement, transmettent des savoirs, permettent l'accès

aux œuvres et forment les citoyens d'aujourd'hui et de demain. Chaque mois, *Le Monde de l'éducation* a rendez-vous avec celui de la culture et de la formation.



Partageons le savoir : rendez-vous chaque samedi, du 11 juillet au 29 août, à 8 h 48 sur France Inter avec « L'Aventure des savoirs » et à la rentrée pour des « soutenances bis » de thèses dans les forums FNAC

PROFITEZ DE NOTRE OFFRE D'ABONNEMENT !

Bulletin à retourner accompagné de votre règlement à : Le Monde de l'éducation - Service abonnements, 24, avenue du Général-Leclerc, 60446 Chamilly Cedex. Offre valable jusqu'au 31 décembre 1998 et réservée à la France métropolitaine. Pour l'étranger et les DOM-TOM, nous consulter au (33) 01-42-17-32-90 de 8 h 30 à 18 heures

1 AN, 11 NUMÉROS
249 F
au lieu de 330 F
**SOIT 24 %
DE RÉDUCTION**

- OUI**, je souhaite bénéficier de votre offre d'abonnement au *Monde de l'éducation* pour
- 1 an (11 numéros) pour 249 F seulement au lieu de 330 F, soit une économie de 81 F.
 - 6 mois (6 numéros) pour 150 F seulement au lieu de 180 F, soit une économie de 30 F.

801 MEO02

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
Code postal : [] [] [] [] Ville : _____

- je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du *Monde de l'éducation*.
 je préfère régler par carte bancaire :

N°: [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] []

Date d'expiration : [] [] []

Date et signature obligatoires :

[] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] []

Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

HORIZONS

ENQUÊTE

VOYAGES EN UTOPIES

Le tour de la Terre en 80 minutes

Quarante et un ans après Spoutnik, l'espace reste le domaine réservé des scientifiques et des militaires, mais plusieurs sociétés imaginent les premiers véhicules de tourisme spatial

MESDAMES, messieurs, nous sommes arrivés. Vous pouvez détacher votre ceinture. En quatre heures, il n'y a pas d'heure locale. N'oubliez rien, à bord. Dans la haute cabine du spatobus, un couple très ému...

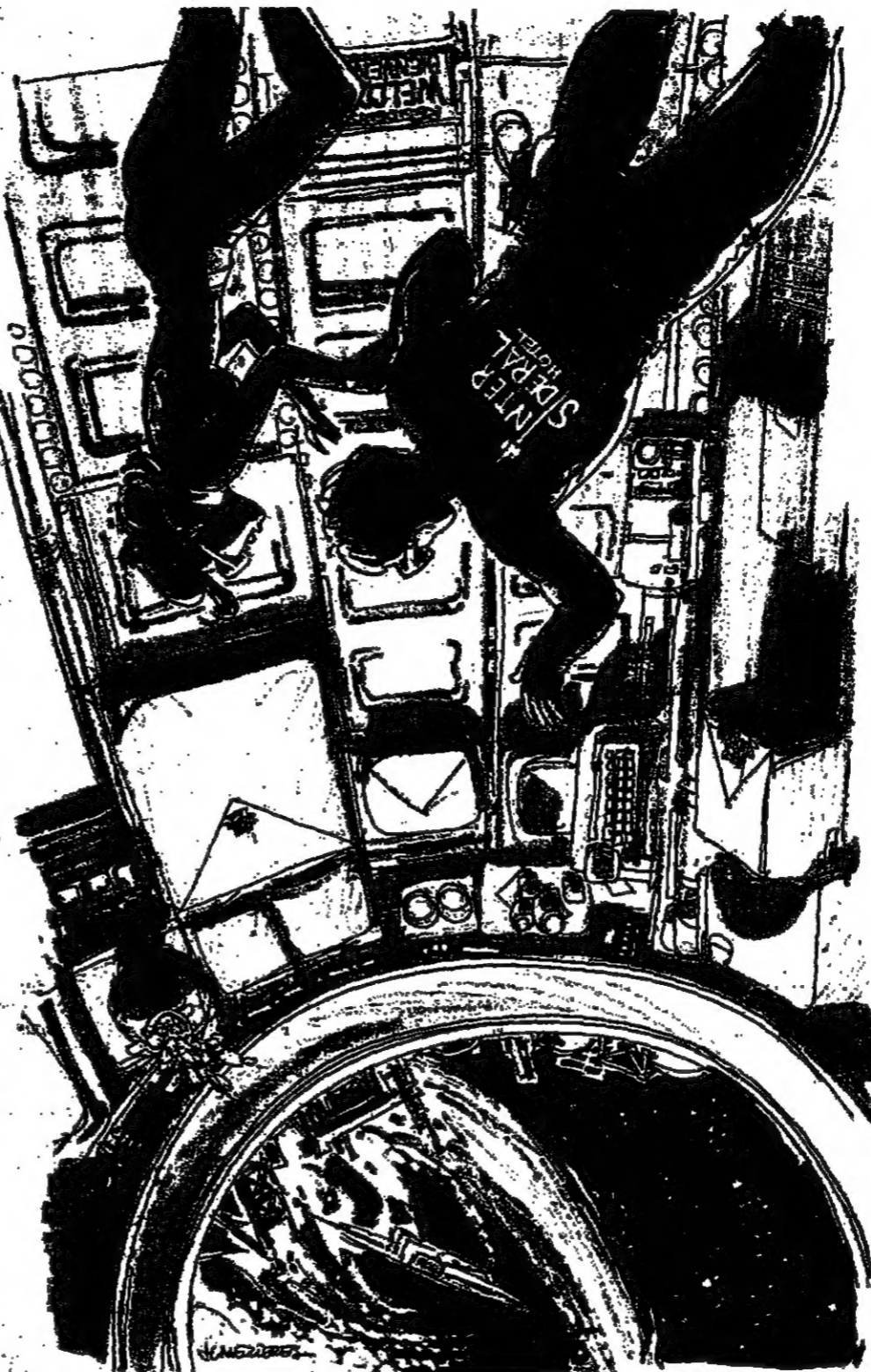
libre. Ils peuvent aussi nager comme des dauphins dans la piscine sans fond, où l'eau, collée aux parois, semble posée sur le vide. Ils optent pour le hudo-bar, où on joue à manger : M. Dupont fait glacer un jus d'orange qui reste suspendu devant lui, puis le boit à la paille. Ensuite, ils iront contempler la Terre, dont on fait le tour en 80 minutes dans une bulle d'observation largement vitrée. A cette hauteur, notre planète, encore très proche, déroule ses fleuves, ses glaciers miroitants, ses déserts, ses vallées sous-marines. Ni frontière ni œuvre humaine. Cette merveille baignée flottant dans le noir galactique paraît si fragile qu'ils en reviendraient transformés, convaincus, comme tous leurs prédécesseurs, de l'absurdité des guerres et de la pollution. Avec un nouveau rêve : aller sur la Lune, où on campe depuis peu dans des gites sous-marins.

Les Dupont de l'espace existent déjà. Vous, peut-être ? Vos enfants ou vos petits-enfants ? « C'est possible techniquement. Ce sera possible financièrement. Savoir si on le vivra... », dit-on chez Arianeespace. L'hôtel de l'espace, dans ses moindres détails, figure dans les cartons du groupe japonais Shimizu, comme le spatobus conçu par la société Bristol Aerospace, et le spatiodrome de Cape York, actuellement en projet. Quand ? C'est la vraie question.

A priori, le tourisme spatial paraît un rêve lointain. Quarante et un ans après le premier Spoutnik, l'espace reste le domaine réservé des scientifiques et des militaires, géré par des organismes publics qui n'ont pas pour objectif d'emmener M. Dupont en voyage, mais de conquérir Mars ou d'explorer la galaxie. Le marché commercial se limite aux satellites de communication. Quatre cents astronautes seulement ont volé dans l'espace. Les coûts de lancement prohibitifs (120 000 francs par kilo) et l'accident de Challenger en 1986 ont repoussé au calendrier grecques toute exploitation touristique de l'espace.

EST-CE bien sûr ? A écouter les spécialistes, cet horizon s'approche. « Dans cinq ans démarqueront les premiers vols commerciaux suborbitaux ; dans dix ou douze ans, les premiers vols orbitaux. Ils seront très chers, mais c'est comme ça qu'a débuté l'aviation », affirme Thomas Roger, président de l'Association américaine des transports spatiaux. « 2025 paraît un horizon raisonnable pour le tourisme spatial, confirme Géraldine Najia, spécialiste du long terme à l'Agence spatiale européenne (ESA). Dès 2015, quelques pionniers privilégiés ouvriront la voie, mais en 2025, on pourra faire son voyage de noces en orbite ou sur la Lune. »

Aux environs de Bristol, dans un bureau encombré de plans, d'ordinateurs et de maquettes, David Ashford sourit, énigmatique : « J'ai dans l'espace, et je ne serai pas le premier. » Le tourisme spatial, il en rêve depuis les années 60, lorsque, jeune ingénieur aéronautique, il planchait déjà sur un petit avion spatial réutilisable. A l'époque, six équipes européennes, dix aux Etats-Unis, travaillaient sur le sujet. « Après le Spoutnik, c'était l'étape suivante évidente, dit-il. Elle n'est jamais arrivée, pour des raisons politiques. » La NASA, embarquée...



ford n'en a pas le premier sou. Son espoir : gagner le « X prize », un concours lancé par une fondation américaine, qui récompensera la première équipe capable de faire voler un véhicule suborbital réutilisable. 10 millions de dollars (60 millions de francs) sont à la clé. Seize équipes concourent, dont quatre ont des projets très avancés. « D'ici à 2001, une équipe gagnera. Grâce à cette mise de fonds, on pourra réunir les sommes nécessaires au développement d'un vrai service commercial. Ces vols suborbitaux seront extrêmement populaires. Et, à partir de là, on pourra envisager un véritable avion spatial vers 2010 », explique, enthousiaste, Patrick Collins, économiste et coauteur, avec David Ashford, d'un livre, Your Spaceflight Manual. Le marché potentiel existe. Toutes les études réalisées depuis 1993 au Japon, aux Etats-Unis et en Europe le prouvent. Deux personnes sur trois aimeraient visiter l'espace une fois dans leur vie, à condition de ne pas dépasser 36 000 francs pour assouvir leur rêve. Une petite frange, trois millions de privilégiés, sont prêts à dépenser 600 000 francs et plus. A ce prix, le voyage pourrait être rentable. Déjà, deux tour-opérateurs américains proposent des vols suborbitaux : 590 000 francs, payables en quatre ans, pour une semaine, dont un jour de vol. Le 29 avril, Richard Branson, le PDG de Virgin, s'est mis sur les rangs pour organiser les premiers voyages spatiaux.

SUR le bureau de David Ashford trône un petit Ascender orné du logo Virgin. Un fétiche. David ne se prend pas vraiment au sérieux. « Dès que j'un de ces avions spatiaux volera avec succès, il y aura une ruée vers la gloire, je devrai faire attention à ne pas me faire écraser. » La gloire, il ne la cherche pas plus que la fortune. « J'adore dessiner des avions », dit-il. Passé l'étape des vols suborbitaux, les coûts de développement d'un véritable avion spatial - plusieurs dizaines de milliards de dollars - sont prohibitifs. Quelle entreprise privée prendra un tel risque pour un marché qui reste à créer ? Il est beaucoup plus probable que les développements technologiques majeurs seront assurés par les grandes agences publiques, quitte à laisser ensuite le privé assurer l'exploitation commerciale. L'ESA ou la NASA n'ont pas vocation à le faire. Mais elles ont intérêt à aider, ne serait-ce que pour justifier leur existence et leur budget. « Le tourisme n'est pas de notre ressort, mais si ce que nous faisons peut y contribuer, tant mieux », dit l'Agence.

La conquête de tout nouveaux territoires passe par trois phases, explique Guy Pignolet, du Centre national d'études spatiales (CNES) : l'observation (pour la curiosité, la science et la gloire), puis la prise de position stratégique (on surveille, on retransmet des signaux), et, enfin, l'exploitation (on s'installe). Dans l'espace, la seconde phase se termine. Déjà, on songe à produire de l'énergie ou de nouveaux matériaux dans l'espace, à extraire les richesses minérales des comètes. Le tourisme est la suite logique. Depuis peu, les signes se multiplient. Aux Etats-Unis, une société propose d'expédier vos cendres dans l'espace. Une autre promet pour bientôt le yesterday delivery : grâce aux vols suborbitaux, on pourra livrer un paquet de Los Angeles à Tokyo en une heure, c'est-à-dire la veille ! Au Japon, Pepsi-Cola a lancé cet été un concours « Let's Go to Space ». Les prix ? Cinq tickets pour l'espace en 2001. « 2001, c'est un peu tôt, corrige Patrick Collins. Mais tous ceux qui ont trente ans pourront aller dans l'espace, j'en suis sûr ! »

Véronique Maurus
Dessins : Jean-Claude Mézières
Prochain article :
L'île mystérieuse

dans la conquête de la Lune pour gagner la guerre froide, a oublié les désirs du public. Daniel Ashford a remobilisé ses rêves et travaillé sur le Concorde, puis dans l'aviation. « J'ai été frustré de ma carrière », dit-il, l'œil bien peinant. En 1989, grâce à une prétraite précoce, il est revenu à l'espace et a créé une petite société, Bristol Aerospace. Depuis, il planche sur le développement d'avions spatiaux. Il n'est pas le seul : outre la NASA (avec les programmes X 33 et X 34), l'Agence spatiale européenne avec le Festip (futur système de transport spatial), une dizaine de petites sociétés

« Dès 2015, quelques pionniers privilégiés ouvriront la voie, mais en 2025 on pourra faire son voyage de noces en orbite ou sur la Lune »

(Pioneer, Kistler, Kelly, etc.), pour la plupart américaines, étudient sérieusement les futurs véhicules de l'espace. C'est, en effet, la clé de cette aventure. « Une fois qu'on a le lanceur, il n'y a plus de problème », assure Géraldine Najia. Pour initier le tourisme spatial, il faut faire baisser massivement les coûts de lancement et améliorer tout aussi spectaculairement la sécurité. Seuls des astronautes totalement réutilisables le permettront. Les lanceurs

actuels sont soit « jetables », comme Ariane, soit partiellement réutilisables, comme la navette américaine, dont il faut à chaque vol refaire les pièces essentielles. D'où un coût prohibitif : « Imaginez une voiture dont il faudrait changer le réservoir et refaire le moteur à chaque fois qu'on s'en sert ! » Un véhicule totalement réutilisable permettrait d'amortir les coûts sur de nombreux vols, donc de diviser les prix par cent, voire plus. Il aurait aussi un meilleur niveau de sécurité, à l'idéal comparable à celui de l'aviation. « Un avion effectue au moins mille vols avant d'être commercialisé. Il est testé progressivement, poussé à ses limites. C'est possible avec un lanceur qu'on n'utilise qu'une fois », explique David Ashford.

Cet avion de ligne sidéral est-il aujourd'hui faisable ? Oui, assure-t-il, avec tous les mous du tourisme spatial. « Il n'y a pas besoin de percée majeure. On peut utiliser les techniques existantes. » En combinant des moteurs à réaction puissants, pour décoller dans l'atmosphère (jusqu'à 50 kilomètres du sol environ), puis, une fois l'oxygène disparu, des moteurs chimiques de fusée pour gagner l'orbite (à plus de 100 kilomètres), on peut concevoir un véhicule capable de s'arracher à l'atmosphère, de faire un ou deux tours de Terre et de redescendre intact. Chacun a sa solution : David Ashford a imaginé deux avions imbriqués l'un dans l'autre qui se détacheraient à environ 70 kilomètres de hauteur. Kelly Space envisage de faire tirer son Astroliner par un Boeing jusqu'à une certaine hauteur, Kistler Aerospace étudie un camion spa-

tial à deux étages - tous deux récupérables. Les « grands » de l'espace font la moue. Quelle que soit la recette, il s'agit de bricolage, assurent-ils. Et tant qu'on gardera les moteurs chimiques (de fusée), les passagers seront assis sur une bombe en puissance. Mieux vaudrait un véhicule unique, doté d'un moteur mixte ou d'un nouveau système de propulsion, bref, un avion du troisième type. Tout est possible : l'ESA étudie des moteurs aérobies (dans lesquels l'oxygène de l'air sert de carburant) ou la propulsion électrique ; la NASA envisage des systèmes encore plus futuristes utilisant l'antimatière ou les champs de force de l'univers. « Mon projet est le plus réaliste », persiste David Ashford, calculs en main. Car il ne s'agit pas de concevoir directement une navette bis. Plus prosaïquement, Bristol Aerospace, comme tous ses concurrents, essaie, dans un premier temps, de construire un petit véhicule suborbital, c'est-à-dire capable de monter jusqu'à environ 80 ou 100 kilomètres, avant de retomber, comme une balle lancée en l'air. Il existe déjà, sous forme d'une maquette téléguidée. Ascender, « premier avion spatial de la nouvelle génération » (sic), a volé incognito pour la première fois le 8 mai sur un petit aérodrome de campagne. A première vue, c'est un mini-Concorde. Mais, en grandeur réelle, il pourra emporter deux passagers jusqu'aux confins de l'atmosphère pour passer deux minutes et demie en apesanteur, puis redescendre à l'autre bout de la planète. La moitié du globe en 75 minutes. Reste à le construire. David Ash-

oire est contestée

COMMUNISTES

des vins de France

مركزاً من رابحة

Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-77-20-00. Télécopieur : 01-42-77-21-21. Tél. Fax : 204 806 F
Tél. relations clients abonnés : 01-42-47-32-90
Internet : http://www.lemonde.fr

ÉDITORIAL

Une ville sans voiture ?

PARADOXALEMENT, la pollution atmosphérique qui, ces dernières années, s'aggrave sur l'Hexagone et a atteint, ces derniers jours, pour la première fois - du moins depuis qu'on l'observe - la quasi-totalité des grandes villes, aura permis en effet contractant les pouvoirs publics à prendre en compte le phénomène. Depuis que la loi Lepage oblige les grandes agglomérations à s'équiper en capteurs mesurant le niveau des gaz polluants, l'information est désormais disponible pour tous et il suffit qu'un département, comme celui des Alpes-Maritimes, ce week-end, publie les chiffres avec retard pour que le tollé soit général. Désormais, on sait et on veut savoir.

Cette exigence de transparence s'accompagne d'une attitude de la population qui, lors de la circulation alternée imposée le 1^{er} octobre 1997, a surpris les responsables politiques et les observateurs patentés de la société française : les Français ont précédé la mesure (à 80 % selon un sondage). On croyait les Français plus esclaves qu'ils ne le sont de leur automobile, ou les découvre moins égoïstes, plus adultes, plus citoyens. Les mesures contraignantes qui sont prises pour contenir la pollution atmosphérique dans les villes sont en général bien accueillies. Jusqu'à présent - mais il faut concéder que des mesures comme la réduction de la vitesse ou la circulation alternée ne sont pas encore très coercitives - la responsabilisation et le civisme s'imposent sur les attitudes post-judo-critiques.

Les mots vieux garçons Réponse à Marc Fumaroli

par Paul Garde

F AUT-IL dire « M^{me} la ministre » ou « M^{lle} la ministre » ? Dans Le Monde du 31 juillet, Marc Fumaroli plaide pour le maintien de la première tournure. Il se fonde sur des considérations institutionnelles, psychologiques ou sociales, voire politiques : n'est-ce pas un des meilleurs spécialistes de notre histoire culturelle ? Mais, bien qu'il s'agisse d'un problème de langue, il ne recourt à aucun argument proprement linguistique.

Or l'histoire des idées et des cultures avance au long des siècles (tant de choses se passent de *Montaigne* à *La Fontaine*, comme dit le titre d'un livre du même auteur) ; les structures linguistiques, elles, évoluent au rythme des millénaires. C'est la rencontre de ce temps long et de ce temps court qui peut créer des conflits. On ne saurait les résoudre si l'on ne considère qu'un des deux termes. Le titre même de l'article, « La querelle du neutre », trahit une surprise inadéquante : le grand humaniste classique qu'est l'auteur ne peut ignorer que le genre neutre, dans les langues où il existe, n'a jamais servi à résoudre les difficultés évoquées. Il nomme essentiellement des êtres inanimés, sexués ou considérés comme tels, et non des qualités attribuables aux êtres vivants des deux sexes. Ces dernières, à quelques exceptions près, sont condamnées au choix entre masculin et féminin : un élève, une élève, et la perte du neutre dans notre langue n'y a rien changé.

Or, en même temps qu'elle perdait la féminisation par suffixe, jadis propre au nom, notre langue développait à l'extrême un autre procédé plus simple, lui aussi hérité d'un passé lointain, et semblable à celui des adjectifs : le féminin ne diffère du masculin que par l'addition d'un « e » ou lui est semblable (« un » ou « une secouriste », comme « il est » ou « elle est jeune »). Ce procédé concerne des milliers de noms de personnes et est applicable potentiellement à presque tous.

« poétesse », la « doctoresse », la « notairesse » et même la « Suisseuse », qu'on appelle encore ainsi chez elle mais non dans l'Hexagone. Et ne parlons pas de l'éphémère suffixe « ine », que notre langue n'a emprunté à l'allemand que pour en affubler un mot russe dans « tsarine », anglais dans « speakerine », et arabe dans « carmine », qui remplace « grasse » dans la bouche des Réunionnais. Bref, ces suffixes sont morts, devenus inutilisables. C'est pourquoi, avec tout ce sursmarr que l'on essaie d'étriquer le public pour le dissuader de créer de nouveaux noms féminins, comme si la disparition d'un procédé particulier avait fait de tout le français une langue morte.

« Ce n'est pas la grammaire de la langue n'est pas la grammaire de la langue », dit-il. Mais il n'a pas voulu dire la « grammaire », la « déléguée », etc. On a même refusé la « générale », la « colonelle », la « préfète », l'« ambassadrice » (mot aussi bien implanté qu'« institutrice »). Le prétexte en était que ces mots, dans l'usage d'aujourd'hui, désignent couramment les épouses des officiers ou fonctionnaires correspondants, auxquelques la République, dans sa générosité, impose une participation non rétribuée aux fonctions représentatives de leurs conjoints. Le français sur ce point n'a pas les ressources du tchèque, qui appelle *doktorova* l'épouse d'un docteur, mais *žena doktora* une femme docteur. Ainsi s'est créée une sorte de nomenclature, englobant tout au plus quelques dizaines de hautes dignités investies de ce que Marc Fumaroli appelle la « transcendance des titres », et prétendant échapper à la loi générale de la féminisation, qui touche des milliers de mots.

La norme bureaucratique n'est pas la grammaire de la langue

Notre académisme - à très juste titre - a ce tabou est issu, initialement, d'une revendication féministe. Mais il se rompt quand il croise qu'il correspond à une tradition ancienne. Est-il vrai que dans notre langue « la répartition des deux genres n'a jamais coïncidé avec la division des sexes » ? Rabelais, Saint-Simon, Voltaire ou Balzac : cette coïncidence y est à peu près sans faille pour les noms de personnes (si l'on excepte quelques siècles bien répétés : une vigne, un tendron, etc.), puisque, avant notre siècle, les fonctions litigieuses n'étaient exercées que par des hommes.

La nouvelle crise entre l'Irak et l'ONU

Suite de la première page

Le vice-premier ministre irakien Tarek Aziz hausse le ton et signale au chef de la Commission spéciale des Nations unies (Unscop) que la pièce à conviction, placée sous scellés, ne lui sera jamais communiquée. Enfin, le 29 juillet, le Conseil de sécurité juge que le dernier rapport de l'Agence internationale de l'énergie atomique ne permet pas de renfermer ce dossier qui compte pourtant parmi les plus avancés du désarmement irakien.

Pour l'Irak, qui a toujours traité les pieds, la preme est faite : l'Unscop et les Nations unies ne leveront jamais l'embargo pétrolier qui a plongé dans l'abîme un pays autrefois riche. Il est donc vain de coopérer puisque le voile levé sur les derniers secrets ne mettra pas fin au calvaire enduré par les civils. Pour les membres du Conseil de sécurité, au contraire, l'Irak se révèle décidément incorrigible et indéfendable. Sa tactique visant à isoler, au sein du Conseil, les tenants de la ligne dure, les États-Unis et la Grande-Bretagne, est couasue d'un fil de plus en plus voyant.

En février, dans l'euphorie du déploiement victorieux de M. Amman, le chef des experts en désarmement avait envisagé une levée de l'embargo pour le mois de février 1999 si les Irakiens faisaient preuve de bonne volonté. Cette annonce

La nouvelle crise entre l'Irak et l'ONU

témoignait d'une appréciation autant technique que politique. En dépit de l'important travail effectué par l'Unscop, il sera en effet toujours difficile, voire impossible, d'établir que l'Irak a souscrit à toutes les obligations édictées par l'ONU dans la résolution 687 adoptée le 3 avril 1991. L'embargo a en outre montré ses terribles effets pervers. En huit ans de disette silencieuse, indirectement imposée par les Nations unies, l'Irak a été cassé plus sûrement qu'en un mois de bombardements. La situation sanitaire et alimentaire de la majorité de la population, l'état des infrastructures vitales (eau et électricité) et la fuite des élites ne laissent pas d'interroger sur la pertinence et la légitimité de ce régime de sanction, quelle que soit par ailleurs la nature intolérable du pouvoir en place à Bagdad. L'ONU s'est d'ailleurs en partie ravisée en mettant au point en 1995 l'accord « pétrole contre nourriture », appliqué depuis mai 1997 et prévoyant la vente de quantités réduites de pétrole pour permettre à Bagdad l'achat d'un minimum en matière d'alimentation et de médicaments.

La sortie inéluctable de l'embargo passe par l'Unscop qui remet, tous les six mois, au Conseil de sécurité un rapport présentant les progrès et les carences du désarmement. En 1998, deux rapports étaient attendus. Le premier a été communiqué en avril, après quelques six mois de tensions ininterrompues. Ce rapport, naturellement, fut négatif. Le second sera remis au début du mois d'octobre. La crise actuelle rend plus critique encore ce rendez-vous. Si les blocages persistent, il faudra alors renvoyer les échéances au rapport prévu pour avril 1999 et risquer pendant six mois de nouvelles crises, voire une escalade guerrière.

L'absurdité de la situation tient à ce que l'Irak semble exiger à présent un signe de l'ONU qui, elle-même, attend avant toute chose un geste des Irakiens. Le règlement des dossiers les plus avancés, ceux du nucléaire et des missiles, permettrait le passage à la surveillance continue prévue également par la résolution de l'ONU. Il permettrait aussi et surtout de mettre un peu d'huile politique dans un jeu diplomatique singulièrement encastré. Mais pour ce faire, les Irakiens sont condamnés au dialogue et à la coopération avec l'Unscop.

Au cours de ces huit dernières années, le président irakien s'est montré incapable de comprendre les termes du marché proposé au vaincu de la guerre du Golfe. Il n'a pas su en mesurer les possibilités et tourner ce marché à son profit alors qu'un désarmement plus rapide, suivi de la reprise des ventes de pétrole, lui aurait donné les moyens de reconstruire une véritable envergure militaire. Au contraire, il s'est entêté dans une logique opérationnelle de défis et de mensonges, parfois grossiers, jusqu'à désespérer maintes fois, au Conseil de sécurité, les partisans les plus décidés de la levée du statu quo. Il sert ainsi la diplomatie américaine. Paradoxalement, en pesant invariablement pour la prolongation du calvaire de populations civiles exténuées et tendues toutes entières vers la survie, les États-Unis facilitent le maintien au pouvoir d'un régime qui n'a jamais, jusqu'à présent, dû payer ses erreurs.

Gilles Paris

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde Yachting aux Jeux olympiques

LE YACHTING à voile français est d'une grande modestie publicitaire : celle qui convient à un sport souvent « magnifique », mais qui pourtant ne fera jamais recette tant sont forcément vastes les « enceintes » et réservées à un public de connaisseurs.

Il a fallu l'annonce de résultats techniques pour que l'attention soit attirée sur le Français Jean-Jacques Herbulot, gagnant la semaine dernière à Torquay une éliminatoire des Jeux olympiques, disaient les dépêches. Or il s'agit en réalité de la première manche d'une lutte très belle qui en comprend sept, et dans laquelle sont engagées vingt-trois nations.

Pour la première fois, la technique - d'aviation - aidant, les bateaux monotypes intégraux mettent au départ tous les concurrents sur un strict pied d'égalité. Les Anglais ont créé en effet spécialement pour les Jeux un petit bateau d'environ 4 mètres de long, pourvu de deux voiles (il y a un foc), et dont tous les détails de construction sont de grande série moderne, c'est-à-dire strictement semblables en dimensions, matériaux, poids, etc. Jamais pareille égalité de moyens n'a été ainsi approchée.

Les coques ne comprennent aucune charpente proprement dite : elles sont en bois moulé. Deux couches de feuilles de plâtre collées à la mise en forme sont autocroisées. Elles assurent la solidité considérable et - ce qui est capital pour un bateau de régates - la constance des formes de la coque, jolies et résistantes comme un grand violon en bois verni.

G. de Lavalette
(11 août 1948.)

Le Monde sur TOUS LES SUPPORTS
Télématique : 3615 code LEMONDE
Documentation sur Minitel : 367 code LMDOC
ou 06-36-29-04-56
Le Monde sur CD-ROM : renseignements par téléphone, 01-44-08-78-30
Index et microfilms du Monde : renseignements par téléphone, 01-42-17-21-33
Le Monde sur CompuServe : GO LEMONDE
Adresse Internet : http://www.lemonde.fr
Films à Paris et en province : 06-36-48-83-78

Paul Garde est professeur émérite à l'université de Provence.

AU COURRIER DU « MONDE »

PATRIQUES GÉNOCIDAIRES
Dans son article sur la famine dans le sud du Soudan (*Le Monde* du 22 juillet), Moana Naim cite le directeur du département médical de Médecine sans frontières (MSF), Marc Castella Echagorry, qui déclare que la famine dans le sud du Soudan est « comme un accident de voiture ». En réalité, la famine dans le sud du Soudan n'est pas un accident. Elle est le résultat de la politique du régime islamiste de Khartoum, qui vise à l'extermination des peuples du sud du Soudan, afin de pouvoir exploiter (dans tous les sens du terme) le pétrole du sud du Soudan, sur un territoire qui aurait été vidé de ses habitants par des pratiques génocidaires.

Jacques Monnot
Orléans (Loiret)

RECTIFICATIFS

PAUL FLAMAND
Dans l'article nécrologique sur Paul Flamand, fondateur du *Seuil* (*Le Monde* du 7 août), il était écrit par erreur que la revue *Esprit* était publiée par Le Seuil dès 1943. C'est après la guerre que la revue (dont la publication avait été interrompue entre juillet 1941 et octobre 1944) fut diffusée par Le Seuil, en restant indépendante.

THERMES DE LA LÉCHÈRE

Contrairement à ce que nous avons écrit à propos des thermes de La Léchère en Savoie (*Le Monde* du 6 août), l'eau n'était pas polluée par des salmonelles mais par des légionelles.

JEAN...
LES COMBATS DE L'HISTOIRE
Manière de voir
LES COMBATS DE L'HISTOIRE
U
e
p

مركزنا من لاهل

CARNET

LE MONDE / MARDI 11 AOÛT 1998 / T1

JOURNAL OFFICIEL

Au Journal officiel du samedi 8 août sont publiés :
● Tramway : un décret portant déclaration d'utilité publique des acquisitions et travaux nécessaires à la réalisation de la ligne B du tramway de l'agglomération strasbourgeoise...

Au Journal officiel du dimanche 9 août est publié :
● Environnement : un arrêté fixant les modalités d'application de la convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction...

Le Monde DOSSIERS DOCUMENTS
L'ÉTAT DES CONFLITS DANS LE MONDE
Numéro de juillet-août 1998 - 12 F

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances
Karine PETROVIC,
Stéphan ALAMOWITZ,
leur fille
Autoline ALAMOWITZ
ont la joie d'annoncer la naissance de
Alexandre,
le 5 août 1998, à Paris.

Anniversaires de naissance

- 9 août 1998.
Joyeux anniversaire.
Marianne !
Belle vie et réussites pour tes vingt ans !
Papa et maman,
Josephine, Olyvianna et Alexandre.

Mariages

M. et M^{me} Bernard RASCLARD
sont heureux de faire part du mariage de
leur fille,
Sophie
avec
M. Bruno DEMILLIEZ.
La célébration religieuse a eu lieu le
samedi 8 août 1998, en l'église de
Saint-Isidore, près de Grenoble.

Décès

- Ses nombreux amis,
Et ses collègues
ont la profonde tristesse d'annoncer le
décès de
Marie-Odile BRIOT,
conservateur de musée
et critique d'art.
A la suite d'une douloureuse maladie,
elle a été inhumée ce lundi 10 août 1998, à
Besançon.
Elle aimait les couleurs de la vie.
Son intelligence, sa rigueur et sa
sensibilité nous manquent déjà.

- L'Association des sciences du langage
à la tristesse de faire part du brutal décès de
Catherine JULIA,
maître de conférences
à la Sorbonne nouvelle - Paris-III,
membre du bureau de l'ASL.

Catherine laisse le souvenir d'une
personne de qualité, intellectuellement
exigeante, très aimée de ses collègues.

- Jean-Charles, Micheline, Edith,
ses enfants,
Et leurs familles,
Jacques, Eliane, Christian, Jacqueline,
ses frères et sœurs,
Et leurs familles,
Ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de
Pierre LÉGER,
médailleur de la Résistance française,
survenu le 1^{er} août 1998, dans sa soixante-
treizième année.

Les obsèques ont été célébrées le
3 août, en l'église de Verrouillet
(Yvelines).
29, rue Hippolyte-Maindron,
75014 Paris.

- Antoni, Catherine, Brigitte, Edouard
et Anne Silberstein,
ses enfants,
Ses petits et arrière-petits-enfants,
Jean et Pierre MIALET,
ses frères,
Ses belles-sœurs,
Ses beaux-frères,
Ses neveux, nièces,
Et toute sa famille,
ont l'immense chagrin d'annoncer le
décès accidentel de
Marguerite MIALET,
le 28 juillet 1998, à Moissac.

Elle repose à Terrou (Lot) où elle
naquit, le 4 juillet 1918.

CARNET DU MONDE
TARIFS 96 - TARIF à la ligne
DÉCÈS, REMERCIEMENTS,
AVIS DE MESSE,
ANNIVERSAIRES DE DÉCÈS 100 F HT
TARIF ABONNÉS 95 F HT
NAISSANCES, ANNIVERSAIRES,
MARIAGES, FIANÇAILLES
500 F TTC FORFAIT 10 LIGNES
Yours ligne suppl. : 60 F TTC
THÈSES - ÉTUDIANTS : 67 F HT
COLLOQUES - CONFÉRENCES :
Nous consulter
☎ 01.42.17.29.90 +
Fax : 01.42.17.21.36

- Marie-Blanche Rubio-Lair,
son épouse,
Frédéric et Isabelle Dewine-Rubio,
Agnès Rubio,
Marc Rubio,
ses enfants,
Alice Dewine-Rubio,
sa petite-fille,
Yvette Rubio,
sa sœur,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de
M. Francis RUBIO,
ancien expert
après du Parlement européen,
délégué général honoraire
de l'Association Transmanche,
ancien secrétaire général
de la Chambre de commerce
et d'industrie
de Lille, Roubaix, Tourcoing,

survenu à Lille, le 6 août 1998, à l'âge de
soixante-six ans.

La messe de funérailles sera célébrée le
mardi 11 août, à 10 heures, en l'église
Sainte-Catherine, à Lille, sa paroisse.

Dans l'attente de ses funérailles, il
repose au salon funéraire, 2, rue
Véronèse, à Lille (Saint-Maurice-des-
Champs). Visites de 9 heures à 12 heures
et de 14 heures à 17 heures. Le dimanche,
de 9 heures à 12 heures.
« Seigneur, donne-lui le repos éternel. »

Martine STAÏCO
nous quitte le 4 août. Elle était une des
nôtres aux Ateliers de psychanalyse. On
aimait cette voix inhabituelle d'Ivry.

- On nous prie d'annoncer le décès de
Samuel (Sevek) VINOGRAD,
survenu le 7 août 1998, à Jérusalem, dans
sa quatre-vingt-huitième année.

De la part de
M^{me} Françoise Vinograd,
son épouse,
Liliane et André Seban,
sa fille et son gendre,
Et toute sa famille.

Ses obsèques ont eu lieu à Jérusalem.

Anniversaires de décès

- Il y a un an, le 10 août 1997,
Jean LAPLACE
nous quitte.

Michèle,
sa femme,
Ses enfants et ses petits-enfants,
vous remercieront d'avoir une pensée pour
lui.

- Il y a quinze ans, disparaissait
Georges VALLIN.

Son épouse, leurs enfants,
se souviennent de l'homme et du
philosophe.
Ses amis et ses disciples les rejoindront
par la pensée dans la mémoire de son
enseignement.

Souvenir

- Casablanca, Paris, Nice,
Il y a six mois, le 11 février 1998,

Marie-José LEROUX
nous quitte.

Nos pensées et notre amour
l'accompagnent.

Nos abonnés et nos action-
naires, bénéficiant d'une
réduction sur les insertions
du « Carnet du Monde »,
sont priés de bien vouloir
nous communiquer leur
numéro de référence.

Partez en vacances avec Le Monde
FAITES SUIVRE OU SUSPENDRE VOTRE ABONNEMENT PENDANT VOS VACANCES.
Vous êtes abonné(e)
Votre numéro d'abonné (impératif) :
Nom : Prénom :
Commune de résidence habituelle (impératif) :
Suspension vacances (votre abonnement sera prolongé d'autant)
du : au :
Transfert sur le lieu de vacances (France métropolitaine uniquement)
du : au :
Votre adresse de vacances :
Nom : Prénom :
Adresse :
Code postal : Ville :
Vous n'êtes pas abonné(e)
Pour tout autre renseignement : 01.42.17.32.90
de 9 h à 19 h de lundi au vendredi
RECEVEZ LE MONDE SUR LE LIEU DE VOS VACANCES.
Retournez-nous au moins 12 jours à l'avance ce bulletin accompagné de votre règlement.
DUREE FRANCE
02 semaines (10 n°) : 1,90
03 semaines (15 n°) : 2,90
01 mois (26 n°) : 4,70
02 mois (52 n°) : 8,70
03 mois (78 n°) : 12,70
012 mois (132 n°) : 49,00
Date et signature obligatoires.

Manière de voir LE MONDE diplomatique
Le bimestriel édité par
Un enjeu politique
Au sommaire
■ Tyocoter passé et présent, par Ignacio Ramonet. ■ Quand le libre-échange affamait l'Irlande, par Ibrahim Warda. ■ Pourquoi l'Union soviétique fascina le monde, par Moshe Lewin. ■ Communisme, les falsifications d'un « Livre noir », par Gilles Perrault. ■ De Lénine à Staline, par Michel Dreyfus. ■ Tapis rouge médiatique, par Serge Halimi. ■ Petits mensonges latino-américains, par Maurice Lemoine. ■ Ces archives qu'on manipule, par Edgar Roskis. ■ Madagascar : chape de silence sur une effroyable répression, par Philippe Leymarie. ■ La France se penche sur sa guerre d'Algérie, par Philippe Vidélier. ■ Relectures de l'histoire yougoslave, par Gordana Igric. ■ L'expulsion des Palestiniens revue par des historiens israéliens, par Dominique Vidal. ■ Après l'apartheid, réécrite l'histoire, par Christine Martin. ■ Les dessous du pacte germano-soviétique, par Gabriel Gorodetsky. ■ Madrid 1936-Sarajevo 1996, par Juan Goytisolo. ■ Les bénéficiaires méconnus de la traite des Noirs, par Elikia M'Bokolo. ■ Et l'Elysée encouragea un génocide au Rwanda, par François-Xavier Verschave. ■ « Ingérence humanitaire » des Etats-Unis en Indochine, par T. D. Allman. ■ L'Indonésie, martyr du jeu américain, par Noam Chomsky. ■ Libéralisme égalitaire des Jacobins, par Jean-Pierre Gross. ■ Suffrage universel, invention française, par Alain Garrigou. ■ Parfois, la gauche osa... par Serge Halimi. ■ La Commune de Longwy, par Pierre Rimbart et Rafael Trapet. ■ Les irréductibles de Longo Mai, par Ingrid Carlander. ■ Au miroir de décembre, la part de l'utopie, par Edgar Roskis. ■ Cronstadt et ses marins libertaires, par Ignacio Ramonet. ■ Enrico Mattei, corsaire contre le cartel du pétrole, par Fabio Gambaro. ■ Günter Grass, mauvaise conscience de la nation allemande, par Brigitte Pätzold. ■ Contre la désertion intellectuelle, des voix s'élèvent, par Philippe Vidélier. ■ Décimées par le FBI : les Panthères noires, par Marie-Agnès Combesque. ■ C'était aussi ça, la gauche américaine ! par Serge Halimi. ■ Ainsi était le « Che », par Ahmed Ben Bella. ■ Henri Curjel, citoyen du tiers-monde, par Gilles Perrault. ■ Le musée de l'ordre, par Serge Halimi.
EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - 45 F

SPECIAL ÉTÉ
l'européen
Histoires d'Europe
De Jules César à l'euro
NUMÉRO TRIPLE
«SPÉCIAL ÉTÉ»
20F
EN VENTE DU 29 JUILLET AU 23 AOÛT 98

BATAILLE Martin Bouygues et Vincent Bolloré ont engagé une longue bataille juridique pour garder ou prendre le contrôle du géant du BTP et de la communication fondé

par Francis Bouygues. ● **ENTRÉ PAR SURPRISE** dans le capital du groupe, M. Bolloré en est devenu le deuxième actionnaire. ● **UN PACTE D'ACTIONNAIRES**, très favorable à

M. Bolloré, a été signé entre les deux associés. ● **LES RELATIONS** entre les deux hommes se sont très vite dégradées, chacun soupçonnant l'autre de vouloir passer des accords avec

d'autres partenaires. ● **VINCENT BOLLORÉ** souhaite un infléchissement de la stratégie du groupe, impliquant notamment la vente de la téléphonie mobile. Mais il reste isolé

au conseil d'administration. Martin Bouygues a contre-attaqué devant les tribunaux. ● **RÉCIT D'UN CONFLIT** de huit mois, au confluent de l'économie et de la politique.

Les huit mois d'assaut de Vincent Bolloré contre l'empire Bouygues

Entre Martin Bouygues et son deuxième actionnaire, entré par surprise dans le capital en décembre, la guerre est totale. L'enjeu : garder ou prendre le contrôle du numéro un européen du BTP et propriétaire de TF 1

« IL CONTESTE la stratégie, il conteste les comptes, et maintenant il conteste les votes. Ce n'est plus du Mozart, c'est un tintamarre ! » Lorsque Martin Bouygues expose, en ce début juillet, sa décision de demander, devant les tribunaux, la fin de l'action de concert avec Vincent Bolloré, son deuxième actionnaire, ses proches applaudissent. Trop d'attaques, trop de différends publics, trop de rumeurs ont circulé depuis l'arrivée, en décembre, de Vincent Bolloré dans le capital du groupe de BTP. Dans le camp Bouygues, tous, salariés compris, rêvent d'en décoller avec « l'ange blond », comme ils surnommaient Vincent. Même si la guerre doit être longue, après, meurtière.

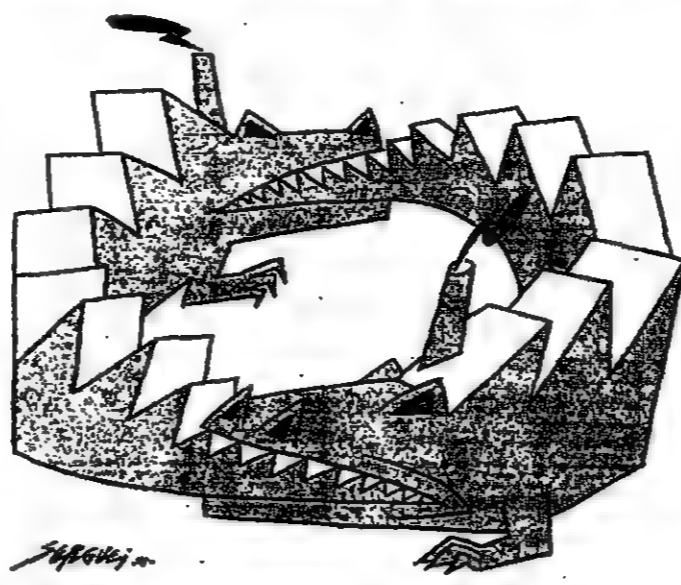
La guerre ? Elle risque d'être plus dure que prévu. L'enjeu : le contrôle de Bouygues. Un groupe de 90 milliards de francs de chiffre d'affaires, numéro un européen du BTP, numéro un mondial des routes, propriétaire de TF 1, de la société de services collectifs Sauro-Clise, de la troisième licence de téléphone mobile. Une des principales firmes françaises, qui, comme Vivendi (ex-Générale des eaux), Suez-Lyonnaise des eaux ou Elf, se trouvent placées au cœur de la politique et de l'économie.

Lorsque M. Bolloré regarde le groupe Bouygues, le dossier a déjà été étudié de près par des groupes comme Suez ou Pinault. Le groupe familial n'est pas contrôlé (la famille possède alors 16 % du capital) et semble affaibli autant par les affaires judiciaires que par la crise du BTP. On dit Martin Bouygues ébranlé par ses difficultés mises en examen, et plus préoccupé par ses intérêts patrimoniaux que par la conduite du groupe. Enfin, la dissension

semble régner dans la famille. Début septembre 1997, Corinne Bouygues a claqué la porte de TF 1, faute de l'avoir emporté face à Patrick Le Lay, PDG de la chaîne. M. Bolloré est familier de ce type de situations. L'homme a déjà profité de tels contextes pour s'emparer des firmes familiales Delmas-Vieljeux (transports maritimes) et Rivaud (plantations et participations). Prendre le groupe Bouygues lui permettrait de changer de taille, d'empêcher d'importantes plus-values latentes en démantelant le groupe et surtout de mettre la main sur TF 1, une arme de pouvoir qui fait rêver.

ENSEMBLE À L'ÉCOLE
Enrichi par le trésor de guerre de Rivaud, le patron breton ramasse, en octobre, des actions Bouygues et atteint 8,7 % du capital. « C'est amical », dit M. Bolloré à M. Bouygues, au matin du 9 décembre, en lui rappelant leur classe commune de 8^e à l'école privée Gerson, dans le XVI^e arrondissement. Sonné, M. Bouygues ré-écrit puis accepte : il n'a pas le choix. Tout Paris bruit des rumeurs d'OPA sur son groupe. Il n'a pas les moyens de la défendre. Une alliance avec Bolloré peut lui permettre de mettre à l'abri le groupe.

De la stratégie du groupe, il n'en fut alors pas question. Les deux hommes concluent en trois jours un pacte d'actionnaires. M. Bouygues est ficelé par ce texte. M. Bolloré, qui a obtenu aussi la nomination de trois administrateurs, se sent très fort. Au lendemain du premier conseil d'administration auquel il assiste, le 27 janvier, il écrit à M. Bouygues : « Je ne te cacherais pas que je n'ai pas trouvé le niveau d'information dont j'estime avoir besoin... »



Il lui M. Bouygues a passé un accord, dans son dos, avec Jérôme Seydoux pour lui céder TF 1.

La crise est ouverte. M. Bolloré attaque sur tous les terrains : les comptes qu'il juge faux, la stratégie dans le téléphone, une activité qu'il considère comme trop gourmande en capitaux pour le groupe, le fonctionnement du conseil. Il écrit à tous les administrateurs du groupe pour leur rappeler leur responsabilité, s'ils approuvent des comptes non sincères. La missive jette un froid dans l'établissement parisien. Lors du conseil d'administration du 31 mars, M. Bolloré annonce qu'il ne votera pas les comptes 1997. Il se retrouve isolé.

Les administrateurs sont choqués par le comportement de Vincent Bolloré, ses mises en cause publiques, son comportement impérieux. « Avec 10 %, il n'est, après tout, qu'un actionnaire parmi les autres. La majorité n'a pas désavoué la direction de Bouygues », remarque l'un d'eux.

Les forces en présence

- **Le camp Bouygues** : les proches : la famille ; les directeurs du groupe ; les salariés ; les administrateurs extérieurs : Jean Peyrelevade (Crédit lyonnais) ; Georges Chodron de Courcel (BNP) ; Antoine Jeancourt-Galignani (AGF) ; Pierre Barberis (groupe textile VEV) ; Michel Rouger (ex-CDR) ; les grands actionnaires : Crédit agricole, AXA, Nippon Life, et des fonds d'investissement comme Capital research ; les banques-conseil : Goldman Sachs et Rothschild (Nicolas Bazzire, ancien directeur de cabinet d'Edouard Balladur) ; les avocats : cabinet Jean-Michel Darrois.
- **Le camp Bolloré** : les proches : Jean-Paul Parayre, vice-président du groupe Bolloré, Jacques Rossi, directeur général,

ex-directeur au Crédit lyonnais ; Bernard Esambert, vice-président, par ailleurs vice-président du groupe Lagardère ; les conseillers extérieurs : Antoine Bernheim (associé-gérant chez Lazard, président de Generali) ; Alain Minck (membre du conseil de surveillance de Pinault-Printemps-Redoute) ; la banque-conseil : Lazard ; les avocats : cabinet Jean-François Prat.

● **La sphère économique** : les soutiens présumés de Bouygues, intéressés aussi par certaines de ses activités : François Pinault pour la téléphonie mobile, Jean-Luc Lagardère pour TF 1, Bernard Arnault (LVMH) pour TF 1 aussi. Claude Bébear (AXA) et Albert Frère pourraient apporter leur appui.

● **Les intéressés au démantèlement de Bouygues** : Gian Maria Rossignolo, président de Telecom Italia, pour le téléphone mobile en France ; Jérôme Seydoux, président de Parthé, qui convoite TF 1 ; Jean-Marie Messier, PDG de Vivendi (ex-Générale des eaux), favorable à tout ce qui peut affaiblir son concurrent dans le téléphone et la télévision.

● **La sphère politique** : Le RPR : très favorable à Martin Bouygues. Nicolas Sarkozy est un de ses très proches amis et lui sert à l'occasion d'avocat. Alain à Vincent Bolloré depuis l'affaire de la banque Rivaud, banquier du parti ; Le gouvernement : très prudent sur la question mais ne peut se désintéresser du sort de TF 1 et du groupe, très lié aux collectivités locales.

lui M. Bouygues a passé un accord, dans son dos, avec Jérôme Seydoux pour lui céder TF 1.

La crise est ouverte. M. Bolloré attaque sur tous les terrains : les comptes qu'il juge faux, la stratégie dans le téléphone, une activité qu'il considère comme trop gourmande en capitaux pour le groupe, le fonctionnement du conseil. Il écrit à tous les administrateurs du groupe pour leur rappeler leur responsabilité, s'ils approuvent des comptes non sincères. La missive jette un froid dans l'établissement parisien. Lors du conseil d'administration du 31 mars, M. Bolloré annonce qu'il ne votera pas les comptes 1997. Il se retrouve isolé.

Les administrateurs sont choqués par le comportement de Vincent Bolloré, ses mises en cause publiques, son comportement impérieux. « Avec 10 %, il n'est, après tout, qu'un actionnaire parmi les autres. La majorité n'a pas désavoué la direction de Bouygues », remarque l'un d'eux. « Lorsque l'investis plus d'un milliard de francs, il est légitime de poser des questions. Je n'ai pas vocation à être un partenaire dormant. La famille Bouygues n'a que 15 % du capital, elle ne peut pas se comporter comme si le groupe était à elle », répond M. Bolloré.

RÉSOLUTION ADOPTÉE

A partir de ce conseil, la paranoïa s'installe. Le groupe Bouygues apprend que M. Bolloré a rencontré le président de Telecom Italia et le soupçonne d'avoir passé un accord sur le téléphone mobile du groupe. Le patron breton assure, de son côté, être suivi par Jules Kroll. Une vieille connaissance : ce détective américain spécialisé dans les affaires financières aurait déjà travaillé contre lui lors du raid sur Delmas-Vieljeux. M. Bolloré sait qu'il ne peut pas faire voter contre la direction de Bouygues, lors de l'assemblée générale. Mais il espère entraîner des

actionnaires dans son opposition à une résolution qui prévoit un quasi-doublement du capital social, en cas d'attaque boursière. La Caisse des dépôts, le CDR (consortium de réalisation), des fonds anglo-saxons lui auraient, dit-il, donné des assurances en ce sens. Lors de l'assemblée générale de Bouygues, le 10 juin, la résolution est adoptée avec 67,7 % des voix.

Dès le 19 juin, M. Bolloré demande des explications sur les votes au groupe Bouygues. Celui-ci lui transmet les pouvoirs et des votes par correspondance, et l'invite au siège à examiner les votes rejetés car arrivés trop tardivement. Tandis que la querelle grossit sur le sujet, la bataille sur les autres fronts continue. Le 7 juillet, lors d'un conseil d'administration, le groupe Bolloré s'oppose, seul, à la décision du groupe d'exercer son droit de préemption et de racheter les 10 % détenus par le britannique Cable Wireless dans Bouygues Telecom. Aujourd'hui, le camp Bolloré pense avoir fait une erreur psychologique en attaquant sur le téléphone, « la seule activité que Martin Bouygues ait créée ». M. Bouygues, lui, se défend de tout attachement sentimental. Il se dit prêt à la vendre, si nécessaire, « en remarquant que le

groupe - qui compte empêcher 600 millions de francs pour la vente de sa part dans Interchange (aéronautique) et tire des revenus substantiels de ses plantations en Malaisie et en Indonésie - a les moyens.

M. Bolloré ouvre un autre front : il demande au tribunal de commerce de Versailles une enquête sur l'assemblée générale de Bouygues. « 770 000 votes par correspondance qui auraient entraîné le rejet [du dispositif anti-OPA], ont été rejetés, faute d'être arrivés dans les délais. A-t-on fait le nécessaire pour que ces votes arrivent tardivement ? », s'interroge M^r Prat, l'avocat de M. Bolloré. A mi-mots, son entourage laisse entendre qu'il pourrait avoir un entente avec le groupe Bouygues et des intermédiaires financiers - Paribas, chargé de la centralisation des votes, et les fonds de placements du Crédit lyonnais - pour ne pas transmettre les votes à temps. Paribas a diligencé une enquête interne pour faire toute la lumière sur l'acheminement des votes par correspondance. Le groupe Bouygues, qui a exceptionnellement fait appel à un huissier pour surveiller la régularité de son assemblée générale, se dit « scandalisé ».

Un pacte de défiance

Signé en trois jours, le pacte d'actionnaires entre Martin Bouygues et Vincent Bolloré a des allures de pacte de défiance. Il ne s'attarde que sur les participations de chacun, les droits de préemption réciproques, l'interdiction de toute autre alliance pendant cinq ans. Un texte très favorable à Vincent Bolloré : celui-ci peut augmenter sa participation jusqu'à 14 % comme il l'intend, alors que Martin Bouygues ne peut pas se renforcer. Si le total des droits de vote dépasse les 33 %, seuil de déclenchement obligatoire pour une offre publique d'achat, c'est Martin Bouygues qui doit renoncer à ses droits de vote double.

Au bout de deux ans, si Vincent Bolloré atteint les 14 % du capital, il se retrouve quasiment à égalité de droits de vote avec Martin Bouygues. En cas de désaccord, les deux associés ont la liberté de vote. Enfin, le droit de préemption ne peut s'exercer que sur la totalité des titres mis en vente. Ce qui en fait une arme de dissension dans un groupe de la taille de Bouygues.

temps joue pour lui : son activité de téléphonie qui ne valait rien il y a trois ans est estimée à 30 milliards de francs.

PLUSIEURS FRONTS

A bout, M. Bouygues, qui a proposé à plusieurs reprises de racheter sa participation à M. Bolloré, porte son différend devant les autorités boursières. M. Bolloré contre-attaque devant le tribunal de commerce de Paris pour faire confirmer le pacte d'actionnaire. M. Bouygues réplique et demande au tribunal de casser le pacte. Dans le même temps, Vincent Bolloré porte sa participation dans Bouygues de 10,2 % à 11,5 % et annonce son intention de monter très vite à 14 %. Ce qui, au cours actuel, lui coûterait près de 700 millions de francs. Mais son

Le tribunal de commerce de Versailles a nommé, le 3 août deux experts pour enquêter sur la tenue de l'assemblée générale. Fort de cette première victoire, M. Bolloré compte rallier à sa cause des actionnaires minoritaires et des fonds de pension.

La guerre entre les deux adversaires s'annonce longue. Ils n'ont ni l'un ni l'autre les moyens de mener une bataille boursière de 30 milliards de francs, mais ils sont prêts à utiliser toutes les autres armes à leur disposition. M. Bolloré semble le plus isolé. Mais les « amis » de Bouygues qui se disent nombreux feront payer leur soutien. Quelle que soit l'issue du combat, le groupe Bouygues ne sera plus jamais comme avant.

Martine Orange

PROFIL LE CHASSEUR D'HÉRITAGES

Vincent Bolloré n'est pas un personnage courant dans le capitalisme français. Il a construit son groupe, sans fortune personnelle, à coups de conquêtes audacieuses dignes d'un raidier anglo-saxon, dont il se défend pourtant d'être une réplique. A quarante-six ans, il a déjà derrière lui un long passé de conquêtes d'entreprises familiales. Il s'est fait une spécialité de la chasse aux « héritages ». Tour à tour, la SCAC, Sofical, Job, Rhône, Delmas-Vieljeux, Saga et même la forteresse Rivaud sont tombés dans son escarcelle. Cette fois, il s'attaque à Bouygues et à beaucoup plus fort que lui : ils sont bien peu, dans le milieu des affaires et le monde politique, à souhailer voir le numéro un européen du BTP, et surtout TF 1, tom-

ber entre ses mains. Mais l'homme a de la ressource. Il a toujours su, dans le passé, séduire, tirer parti des dissensions au sein des familles actionnaires et installer le désarroi. Il a aussi réussi à chaque fois à convaincre des alliés puissants de la suivre : le Crédit lyonnais, bien sûr, mais aussi Georges Pébereau (Marceau Investissements) et Claude Bébear (AXA) lors de la prise de contrôle de Vieljeux. Aujourd'hui, les liens seraient distendus avec le PDG d'AXA.

Le parcours de M. Bolloré commence en 1981, avec le rachat, pour 2 francs - « deux chèques de 1 franc chacun » -, de la papeterie de ses ancêtres, au bord de la faillite. Après avoir connu la gloire dans les années 80 et être devenu, presque à l'égal d'un Bernard Tapie, le symbole du rattrapage de la France au mythe du capitaine d'industrie, le « manager de l'année 1987 » tombe de haut. Son empire en gestation a failli som-

brer dans la récession au début des années 90. En 1993, le groupe Bolloré perd 1 milliard de francs et croûte sous 8,5 milliards de dettes. Mais il résiste, vend 3 milliards d'actifs entre 1993 et 1994 et montre des qualités de gestionnaire insoupçonnées. Les 200 millions de francs de chiffre d'affaires de Papeteries Bolloré sont devenus aujourd'hui 23,3 milliards dans les papiers spéciaux, les transports maritimes, le tabac et les plantations d'huile de palme.

M. Bolloré a su ne pas se laisser griser par sa réussite et même mettre un terme à la fréquentation trop assidue des médias. Il a réussi aussi à ne pas être affecté par les tourments judiciaires de son beau-frère, Gérard Longuet. Son goût du secret - il n'a pas de chauffeur - son habileté financière et son indépendance sont autant d'atouts que de handicaps.

Eric Leseur

PROFIL PRÉNOM : MARTIN

En 1989, Martin Bouygues hérite du groupe fondé par son père. Il semble recevoir un empire en béton armé, consolidé par sa proximité avec l'État. Il prend en fait les rênes d'un groupe complexe, alliant le BTP, les services collectifs et TF 1, dont la fragilité a été masquée par la personnalité écrasante de son fondateur. Depuis le début de sa présidence, tout s'est cumulé : crise de ses métiers historiques - le bâtiment et les travaux publics -, affaires judiciaires qui lui valent trois mises en examen, enfin attaque boursière à la suite d'une trop grande dispersion du capital du temps de Francis Bouygues.

Simple bachelier, Martin, fils cadet de Francis n'était pas a priori le dauphin désigné du roi du BTP. Centralien, Nicolas sem-

blait avoir le profil idéal. Mais, pressé de prendre le pouvoir, le fils aîné ne put s'entendre avec son père. Francis choisira donc Martin, après avoir été impressionné par ses résultats à la SAUR dans les services collectifs.

Entré, en 1979, comme conducteur de travaux sur le chantier parisien des Halles, M. Bouygues crée en 1978 la société Maison Bouygues. Nommé membre du conseil d'administration de Bouygues en 1982, Francis lui confiera en 1986 un second secteur-clé : la responsabilité de la SAUR, puis deviendra vice-président du conseil d'administration du groupe en 1987, avant d'en prendre la présidence.

Depuis, M. Bouygues n'a rien renié de l'héritage paternel, s'attachant à développer toutes les activités du groupe : le chiffre d'affaires est passé de 56 à 91 milliards de francs en neuf ans. Sa principale création sera d'enga-

ger le groupe dans le téléphone mobile. Un investissement de 23 milliards de francs financé aux deux tiers par l'endettement.

M. Bouygues a gardé à leur poste les barons de l'empire, comme Patrick Le Lay à TF 1 et surtout Michel Derbesse, le directeur général du groupe, qui y travaille depuis quarante ans. Paradoxalement, la seule personne à avoir claqué jusqu'à présent la porte est... Corinne Bouygues, qui a quitté la règle publicitaire de TF 1, en désaccord avec Patrick Le Lay, soutenu par Martin.

C'est sans doute parce qu'il le jugeait affaibli par ces dissensions familiales, par plusieurs mises en examen et par une coûteuse diversification dans le téléphone, que Vincent Bolloré est parti à l'assaut du groupe. Mais, jusqu'à présent, l'état-major comme les salariés font bloc autour du PDG.

Frédéric Lemestre

LES DÉBATS

LE MONDE

11 AOÛT 1998

ENTREPRISES

12

LES DÉPARTEMENTALES DE L'INFORMATION

« La Presse de la Manche » et la nostalgie du « scoop »

Depuis l'affaire Luchaire, le quotidien de Cherbourg essaie, non sans peine, de maintenir une tradition d'enquêtes

CHERBOURG de notre envoyée spéciale Vendredi 28 février 1986, en première page de La Presse de la Manche, le titre s'écrivait en grosses lettres : « EXCLUSIF. Trois cargos de munitions ont quitté le port pour l'Irlande... »

nal cherbourgeois. Voilà qu'un modeste quotidien départemental, fondé il y a plus de cent ans par Jean-Baptiste Biard, un ouvrier du Livre, se retrouvait sous les feux de la rampe pour avoir publié une enquête retraçant la route vers l'Irlande de trois cargos chargés d'obus.

Diffusion: 25 872 exemplaires. Zone de diffusion: Le Cotentin. Concurrence dans le Cotentin: en nombre d'exemplaires.

« La Presse », comme on l'appelle ici, voulait sans doute faire oublier son « ratage » de 1969. Cette année-là, dans la nuit du 24 décembre, cinq vedettes lance-missiles israéliennes avaient déjà bravé l'embargo décrété par le général de Gaulle.

LA PRESSE DE LA MANCHE. Bienvenue au « Norway ». Rendez-vous mythique. L'équipe d'accueil sur le port.

viennent à peine de l'affaire Luchaire. L'équipe a été totalement renouvelée. Seul Jean Levallois conserve un lien avec l'histoire de l'enquête du quotidien.

Daniel Jubert, qui avait soutenu, lors de la vente, la candidature du groupe Hersant contre celle de Ouest-France, est parti s'occuper des périodiques polonais de la Socpresse.

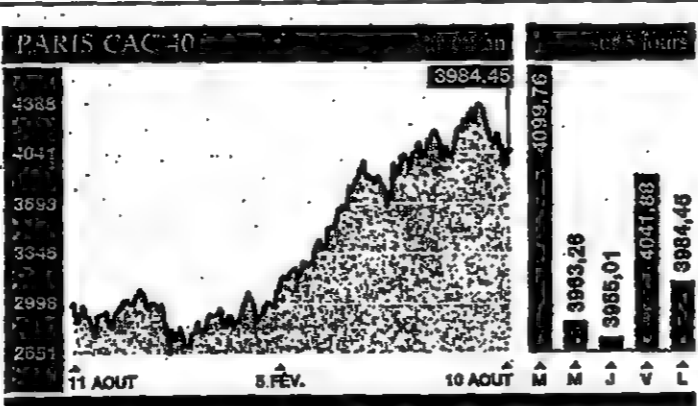
« Chez nous, personne n'est dans un moule et on a tous une grosse influence sur le résultat final »

La Presse de la Manche a entamé sa troisième vie, depuis sa prise de contrôle par le groupe de François-Régis Hulin. Payé une fortune - 80 millions de francs alors qu'il avait été évalué 35 millions de francs - le petit quotidien lutte aujourd'hui contre l'asphyxie.

très artisanale malgré ses 25 000 exemplaires vendus quotidiennement. « On fait tout dans l'urgence, parfois avec des éclaircissements de génie, parfois on pond de grosses catastrophes », reconnaît Philippe Lebarillier, le rédacteur en chef.

Florence Amalou

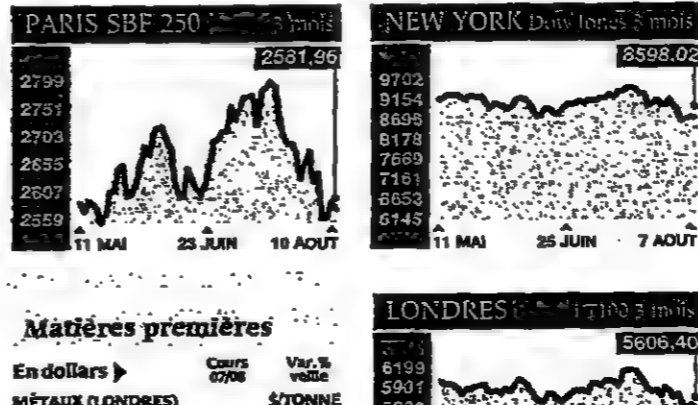
ÉCONOMIE. L'inflation allemande inférieure à 1%. LES PRIX à la consommation ont augmenté de 0,3 % en Allemagne en juillet...



Indices boursiers. Europe 12h30: PARIS CAC 40, SBF 120, SECOND MARI, MIDCAC, LONDRES FTSE 100, AMSTERDAM AEX, BRUXELLES BEL, FRANKFURT DAX, MADRID IBEX35, MILAN MIB30, SUEDE SMI, NYSE NYA, EURO STOXX 50, EURO STOXX 30, EURO STOXX 20.

MARCHÉS FINANCIERS. PARIS. LUNDI 10 AOÛT à midi, l'indice CAC 40 s'est replié de 1,34 % à 3 987,90 points.

Tableau des principaux écarts au règlement mensuel. Hausses: RENARD-RECHER, PVES-ILLI, ALCATEL ALSTH, INTERCAL, SERPENT CA, ACCOR, SCS, PINAULT-PRINT, SIMCO.



FRANCFORT. LUNDI 10 AOÛT, la Bourse allemande a débuté la semaine sur une note hésitante. Après avoir gagné 0,23 %, l'indice Dax s'est replié de 0,25 % à 5 585,10 points.

Cours de change. 10h15 12h30: DOLLAR, FRANC, DM, LIRE (100), YEN (100), FLORIN, FR.S, LIVRE, ECU, DOLLAR.

Matières premières. En dollars: MÉTAUX (LONDRES), MÉTAUX (NEW YORK), ARGENT A TERME, PLATINE A TERME, GRAINES DENRÉES, MÂS (CHICAGO), SOJA GRAINE (CHG.), SOJA TOURTEAU (CHG.), SOFTS, CACAO (NEW YORK), CAFÉ (LONDRES), SUCRE BLANC (PARIS).

TOKYO. LUNDI 10 AOÛT, l'indice Nikkei a perdu 1,28 %, à 15 626,42 points.

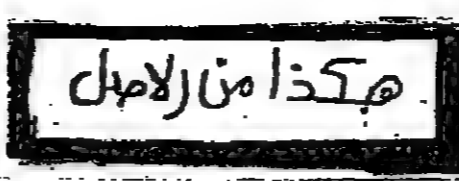
Taux d'intérêt (%). Taux (07/8): FRANCE, ALLEMAGNE, GDE-BRETAGNE, ITALIE, JAPON, ÉTATS-UNIS, SUISSE, PAYS-BAS.

Pétrole. En dollars: BRENT (LONDRES), WTI (NEW YORK), LIGHT SWEET CRUDE. En francs: OR FIN KALO BARRE, OR FIN LINGOT, ONCE D'OR LONDRES.

NEW YORK. VENDREDI 7 AOÛT, la Bourse de New York a terminé la séance sur un gain de 0,24 %, à 5 988,01 points.

CHINE: l'utilisation des réserves des banques est une clef du maintien de la croissance du pays, a estimé dans le journal China Daily Li Guobin, économiste auprès du centre d'information de l'état.

Toutes les valeurs du CAC 40 sur le site Web www.lemonde.fr



RÈGLEMENT MENSUEL

LUNDI 10 AOUT
Liquidation : 24 août
Taux de report : 3,63
Cours relevés à 12h30



VALEURS FRANÇAISES
Cours précéd. Derniers cours % variation

Table of French stock market values including companies like B.N.P., C.Lyonnais, Renault, etc.

Main table of stock market values for various companies, including Alcatel, Bouygues, and others.

Table of foreign stock market values (VALEURS ÉTRANGÈRES) including companies from the UK, Germany, and Japan.

COMPTANT

Une sélection Cours relevés à 12h30
LUNDI 10 AOUT

Table of commodity and bond prices (OBLIGATIONS).

FRANÇAISES

Table of French commodity prices.

ACTIONS

Table of French stock prices.

G.T. (Transport)

Table of transport-related stock prices.

ACTIONS ÉTRANGÈRES

Table of foreign stock prices.

SECOND MARCHÉ

Une sélection Cours relevés à 12h30
LUNDI 10 AOUT

Table of second market values.

GEOIS

Table of Greek stock prices.

P.C.M.

Table of P.C.M. stock prices.

CIC BANQUES

Table of bank-related stock prices.

NOUVEAU MARCHÉ

Une sélection Cours relevés à 12h30
LUNDI 10 AOUT

Table of new market values.

MARCHÉ LIBRE

Une sélection Cours relevés à 12h30
LUNDI 10 AOUT

Table of free market values.

SICAV et FCP

Une sélection Cours de clôture le 7 août

Table of SICAV and FCP values.

CDK Management

Table of CDK Management values.

CAISSE D'ÉPARGNE

Table of Caisse d'Épargne values.

CIC CREDIT DOMINAI

Table of CIC Credit Dominai values.

CIC BANQUES

Table of CIC Banques values.

LEGAL & GENERAL BANK

Table of Legal & General Bank values.

BRED BANQUE POPULAIRE

Table of Bred Banque Populaire values.

CRÉDIT AGRICOLE

Table of Crédit Agricole values.

COOPÉRATIVE

Table of Coopération values.

COOPÉRATIVE

Table of Coopération values.

COOPÉRATIVE

Table of Coopération values.

COOPÉRATIVE

Table of Coopération values.

COOPÉRATIVE

Table of Coopération values.

Vertical sidebar containing various advertisements and notices, including 'SPORTS' and 'ABRÉVIATIONS'.

٥٠٠ من الامل

SPORTS La première journée de la saison 1998-1999 du championnat de France de football de première division, qui a eu lieu vendredi 8 et samedi 9 août, a été notamment

marquée par la victoire de l'Olympique de Marseille sur le FC Nantes (2-0) devant un Stade-Vélodrome comble. **QUELQUES 58 000 SPECTATEURS** ont assisté à ce match. La

nouvelle politique commerciale du club, qui a permis d'attirer près de 37 000 abonnés, explique en grande partie une telle affluente. **L'AFFLUENCE MOYENNE** de cette jour-

née s'établit à 20 158 spectateurs par match, nouveau record de la compétition. **LE CHAMPION DE FRANCE** sortant, le Racing Club de Lens, diminué par de nombreux

départs à l'intersaison, a été défait (3-2) à Toulouse. **LE PARIS-SAINT-GERMAIN** a commencé sa saison par une défaite à Bordeaux, malgré de gros efforts de recrutement.

A l'Olympique de Marseille, on recrute aussi le public

Dès la première journée du championnat de France de football 1998-1999, l'OM a joué dans un Stade-Vélodrome comble. **Le succès résulte plus de la politique commerciale du club que d'un « effet Mondial »**

MARSEILLE

de notre correspondant régional Robert Pirès, champion du monde au regard sage, l'a dit après le match, en cherchant un peu ses mots : « C'est fabuleux, c'est fabuleux ! Il venait de découvrir, samedi 8 août, le Stade-Vélodrome de Marseille et ses 58 000 spectateurs enthousiastes. L'ancien Messin pouvait être d'autant plus satisfait qu'il avait adressé une passe décisive à Fabrizio Ravanelli pour le premier but de la saison (49^e minute) de l'Italien — qui reste bien l'idole du lieu — et du club. Quand on lui demandait ce que cela faisait d'être ovationné dès l'échauffement, Florian Maurice, lui, a dit : « C'est émouvant. J'avais un peu l'impression que ça m'était déjà arrivé dans mes rêves. » Jocelyn Gourvennec, qui venait de battre (2-0) ses anciens camarades nantais, n'en revenait pas. « A la Beaujoire, se souvenait-il, on nous sifflait quand on était 0-0 à la mi-temps. Ici ça pousse tout le temps. »

Pourtant, l'équipe de stars de Roland Courbis — trois champions du monde en titre (Robert Pirès, Laurent Blanc, Christophe Dugarry), un quart de finaliste dans les buts (Allemand Andreas Köpcke), un défenseur qui a participé au Mondial (le Sud-Africain Pierre Issa), un recrutement de haut niveau chez les rivaux français (Peter Lucin de Bordeaux, Sébastien Poratto de Monaco) et quelques anciens costauds (Eric Roy, Fab-



Samedi, pour soutenir leur équipe contre Nantes, ils étaient 58 000.

rizo Ravanelli, Cyril Domoraud) — n'a fourni qu'un football très scolaire. « On a gagné en étant moyens et laborieux », expliquait l'entraîneur. Malgré une domination constante des Olympiens, il fallut attendre l'ultime minute du match pour qu'Eric Roy, sur une passe de Christophe Dugarry, trompe d'un tir en cloche des 40 mètres le goal nantais aventureusement sorti.

L'Olympique de Marseille a donc entamé sa saison sportive de la meilleure manière possible,

après que son équipe dirigeante eut commencé la sième au mieux sur le plan financier. Avec 36 045 abonnés, et probablement près de 38 000 d'ici fin août, pour les dix-sept matches du championnat à domicile, l'OM bat de très loin tous les records nationaux. 23 000 abonnements, au tarif de 150 francs, concernent les deux virages, qui contiennent 28 000 places. Ils ont été placés par les associations de supporters qui les avaient achetés au club

450 francs. Les autres sont des places numérotées : les prix couraient de 1 400 à 9 000 francs, un tarif spécial (1 000 francs) étant réservé aux enfants accompagnés jusqu'à quinze ans, manière d'attirer les familles. Les effectifs ont donc plus que doublé dans toutes les catégories et cela laisse augurer quelques dépas pour les chocs prestigieux ou les rencontres européennes si l'équipe y fait un bon parcours. Pour le premier match du cham-

pinion de France 1998-1999, cet OM-Nantes joué à guichets fermés, les places restantes ont été vendues en quarante-huit heures pour atteindre finalement le nombre de 58 000 spectateurs. Quant aux cinquante-quatre loges, elles sont occupées à l'année par des sociétés qui ont pour la plupart reconduit leur contrat. Trente autres seraient disponibles qu'elles seraient occupées.

VENUS DE LOIN

Selon la direction du club, les 35 000 « accros » se répartissent en quatre groupes. D'abord les abonnés fidèles qui sont revenus, un peu plus nombreux. Ensuite d'anciens abonnés, repris par la passion et la promesse de victoires. Vient après des amateurs occasionnels qui ont vite compris qu'à ces tarifs-là, ils récupéreraient facilement leur mise : même si les abonnements sont nominatifs, ils trouveront bien un moyen d'utiliser leur billet s'ils ne peuvent venir eux-mêmes. Il y a enfin de nouvelles recrues encore mal connues d'un club qui compte bien les identifier dès l'automne en commanditant une étude sur son public captif. Premier constat cependant : l'aire géographique d'influence de l'OM s'est élargie. Lors de la saison 1997-1998, elle rayonnait sur une distance équivalente à une heure de trajet en voiture autour de Marseille. Désormais, elle atteint des fidèles jusque dans la Drôme ou l'Hérault.

Cet engouement n'est pas essentiellement dû à la victoire française en Coupe du monde. Au 2 juillet, soit dix jours avant le triomphe des Bleus, 24 500 abonnés s'étaient déjà inscrits. La bonne saison 1997-1998 de l'équipe phocéenne, sa participation acquise à la Coupe de l'UEFA et l'assurance qu'un recrutement de haut niveau serait effectué en sont plutôt la cause. Le timing de la campagne, l'efficacité améliorée de la gestion, des tarifs mieux différenciés expliquent aussi cette réussite. Le Mondial 1998 et l'enthousiasme qu'il a créé à Marseille auraient, selon le président délégué Jean-Michel Roussier, seulement amplifié un mouvement en cours.

UNE VRAIE ENTREPRISE

Ces données nouvelles permettent à la société anonyme à objet sportif (SAOS) d'envisager son avenir avec tranquillité : les recettes de billetterie seront supérieures aux estimations et atténuent plus du tiers du total des rentrées d'argent, un autre gros tiers viendra du sponsoring (Adidas et Ericsson en sont les poids-lourds) et des partenariats de télévision ; les licences et le marketing boucleront le reste. Deux catalogues (32 et 80 pages) seront les supports majeurs de la vente de produits dérivés estampillés OM — essentiellement du sportswear — qui s'appuie sur huit boutiques. Car, on l'a compris, si l'OM reste un club sportif, la SAOS-OM est de plus en plus une entreprise de spectacles et un diffuseur de chaussures, d'habits et d'objets divers.

Cette évolution est au cœur du conflit qui oppose le président délégué de l'OM, Jean-Michel Roussier, aux différents clubs de supporters, qui réclamaient, samedi encore, sa démission par des banderoles cruelles et des mots d'ordre lancés dans les moments creux du match. Les différents groupes ont par exemple refusé de communiquer leurs fichiers d'adhérents et d'abonnés, alors que le club, estimant y avoir droit, les demandait pour pouvoir contacter directement ce public. Tout le problème de l'Olympique de Marseille du président Robert-Louis Dreyfus va être désormais de concilier ces logiques qui ne tendront ensemble que si, sur le terrain, l'équipe réalise les prouesses promises.

Alain Constant

Michel Samson

Lens, champion en titre, commence mal une saison qui ne s'annonce pas très bien

TOULOUSE

de notre envoyé spécial Champions de France au pays des champions du monde. Il y a quelques semaines, avant que la vague bleue ne fasse chavirer toute une nation, ce sont les Sang et Or lensois qui entraînaient dans la légende en remportant le premier titre de champion de France de l'histoire du club nordiste. Un succès mérité pour une équipe au style de jeu attachant. Mais comme souvent en pareil cas les lendemains de fête ont été difficiles. La perspective de disputer la prestigieuse Ligue des champions n'a pas été suffisante aux yeux de trois joueurs-clés, qui ont choisi l'argent plutôt que les incertitudes de la gloire.

Avec les départs d'un défenseur emblématique (Jean-Guy Wallemme, parti à Coventry), d'un meneur de jeu décisif (Stéphane Ziani, à La Corogne) et d'un buteur efficace (Anto Drobjnak, à Osaka), le Racing Club de Lens semblait mal parti pour défendre son titre et représenter dignement le football français dans la plus prestigieuse des compétitions continentales. Face à ce début de pillage, l'entraîneur Daniel Leclercq ne cachait pas sa déception, en évoquant notamment le cas Wallemme, parti chercher fortune dans un modeste club anglais. « S'il y a un joueur qui ne devait pas partir, c'est bien lui. Il devait se sentir concerné par notre avenir à un moment crucial, l'année où on était en train de devenir un grand club », avouait-il. Il y a quelques jours, à l'hebdomadaire France Football.

UN NOUVEAU SPONSOR

Heureusement pour les supporters du club nordiste, l'exode s'est arrêté là. Et, en coulisses, l'équipe dirigeante présidée par Gervais Martel a beaucoup travaillé pour que le développement du Racing Club de Lens ne soit pas stoppé net. Sur le marché des transferts, près de 100 millions ont été dépensés pour attirer de jeunes joueurs prometteurs. Stéphane Dalmat, dix-huit ans, en provenance de Châteauroux, Daniel Moreira, vingt ans, de Guingamp, Alex Nyarko, vingt-quatre ans, de Karlsruhe, Cyril Rool, vingt-trois

ans, de Bastia, ont débarqué dans le Nord. Quatre joueurs considérés par tous les observateurs comme de futurs « grands ». Sans oublier l'arrivée de Pascal Nouma (vingt-six ans), appelé à remplacer à la pointe de l'attaque Anto Drobjnak. Un recrutement de qualité qui satisfait Daniel Leclercq.

Outre l'arrivée de nouveaux joueurs, le Racing Club de Lens a également continué de développer ses structures. Le nombre d'abonnés a doublé, passant de 9 000 à 18 000, et le budget de fonctionnement du club a grimpé en flèche, de 120 à 185 millions de francs. La saison dernière, le principal sponsor automobile coréen Kia, n'avait, en raison de sa situation économique délicate, apporté qu'une somme modeste dans les caisses du Racing. Le titre de champion de

France a permis d'attirer cette saison un sponsor beaucoup plus généreux, France Telecom, qui a signé un partenariat de trois ans. Avec un stade Félix-Bollaert rénové et capable d'attirer dans ses loges les nombreux partenaires économiques locaux, le Racing Club de Lens semble voguer vers l'an 2000 avec de réels atouts.

Mais la seule réalité valable restait celle du terrain, et la première sortie des champions de France en titre était attendue avec beaucoup d'intérêt. Le hasard du calendrier avait désigné le splendide Stadium de Toulouse comme lieu de rendez-vous, et c'est sous les yeux intéressés du nouveau sélectionneur Roger Lemerre, ancien entraîneur du club nordiste, que le Racing Club de Lens débutait sa saison, samedi 8 août, face au TFC. Fidèle à ses idées, Daniel Leclercq

alignait son équipe en 4-3-3, et au coup d'envoi, les seuls nouveaux joueurs lensois présents sur la pelouse par rapport à la saison passée avaient pour noms Alex Nyarko, Stéphane Dalmat et Pascal Nouma.

MANQUE DE RIGUEUR

Quatre-vingt-dix minutes plus tard, le Racing Club de Lens quittait le Stadium avec une défaite méritée (3-2), et personne, côté lensois, ne cachait sa déception. En ayant pourtant mené deux fois au score, les champions de France 1997-1998 ont été incapables de gérer correctement ce match de reprise. Félétiers, figés en défense, les coéquipiers du nouveau capitaine Frédéric Dêbu ont encaissé trois buts sur des erreurs individuelles inhabituelles à ce niveau. « Le manque de rigueur a été fla-

grant. Il est évident qu'en jouant ainsi en Ligue des champions nous allons à la catastrophe. Il faut que les joueurs se reprennent. Mais la pression qui pèse sur eux est plus dure que la saison passée », lançait Gervais Martel à l'issue du match.

A quelques pas de lui, Daniel Leclercq résumait en une phrase la situation : « Il ne suffit pas de se présenter sur le terrain avec le titre de champion de France pour l'emporter ! » Visiblement très déçu, l'entraîneur lensois continuait : « Je suis surpris par l'attitude de mes joueurs. J'étais persuadé que nous allions aborder ce nouveau championnat d'une autre façon ! Ce soir, j'ai noté une absence complète de cohésion entre les lignes. » Triste constat pour une « première » ratée.

Paris-Saint-Germain tombe à Bordeaux

Avec Alain Giresse désormais aux commandes, le Paris-Saint-Germain a mal débuté le championnat. Logiquement battu (3-1) à Bordeaux par une séduisante formation girondine qui a inscrit trois buts signés Lilian Laslandes, Sylvain Wiltord et Ali Benarbia, l'équipe parisiennaise, profondément modifiée par rapport à la saison passée, n'a pu sauver l'honneur que grâce à un tir superbe signé Augustin Okocha. Si la star du Nigeria, entrée en cours de jeu, a démontré par moments toute sa classe, les autres recrues parisiennes ont été décevantes, notamment le défenseur international allemand Christian

Wörns, à la peine face à Lilian Laslandes. A noter les expulsions du bordelais Michel Pavon et de la nouvelle recrue parisienne Bruno Carroli.

RECORD D'AFFLUENCE

Dans un Stade-Vélodrome rempli par 58 000 supporters, l'Olympique de Marseille a remporté son contrat, battant (2-0), sans panache mais avec réalisme, le FC Nantes grâce à des buts signés Fabrizio Ravanelli et Eric Roy. Bons débuts également du Stade Rennais, entraîné par l'ancien joueur parisien Paul Le Guen, et dont les ambitions sont réelles. Un but signé Laurent Huard a permis aux

Bretons de battre l'AJ Auxerre. La surprise est venue de Toulouse, où les champions en titre du RC Lens ont été logiquement battus 3-2 après avoir pourtant mené deux fois au score.

Le duel de l'est entre deux premiers s'est achevé sur un match nul (1-1). Le vétéran islandais Tony Cascarino a ouvert le score pour Nancy avant que Kofi Fiawoo n'égalise à la dernière minute pour Sochaux. A Strasbourg, le Racing local n'a pu venir à bout de Lyon (0-0) alors que Montpellier arrachait le match nul (2-2) dans les arènes de jeu à Bastia. Comme prévu, les records d'affluence ont été battus à l'occasion de cette première journée, la moyenne s'établissant à 20 158 spectateurs par match.

● Les résultats : Toulouse-Lens 3-2 ; Bordeaux-PSG 3-1 ; Le Havre-Metz 0-0 ; Lorient-Monaco 1-2 ; Marseille-Nantes 2-0 ; Strasbourg-Lyon 0-0 ; Bastia-Montpellier 2-2 ; Rennes-Auxerre 1-0 ; Nancy-Sochaux 1-1.

● Le classement : 1. Bordeaux, Marseille, Toulouse, Monaco, Rennes 3 points ; 6. Bastia, Montpellier, Sochaux, Nancy, Lyon, Strasbourg, Le Havre, Metz 1 pt ; 14. Lorient, Auxerre, PSG, Nantes 0 pt.

En D 2, Guingamp s'impose à Lille

L'affiche de la première journée du championnat de deuxième division opposait Lille à Guingamp, deux équipes qui évoluaient la saison dernière à l'étage supérieur. Devant près de 10 000 spectateurs, les Nordistes ont été battus à domicile, samedi 8 août, sur le score de 2 buts à 1, par une surprenante formation bretonne pourtant privée de sa plus célèbre recrue de l'intersaison, Jean-Pierre Papin. Les trois autres vainqueurs de la journée sont Troyes (2-1 face à Cannes), Laval (2-1 contre le promu Ajaccio) et Gueugnon (2-1 devant Caen). Les six autres rencontres se sont terminées sur un match nul : Red Star-Wasquehal 0-0 ; Saint-Etienne-Sedan 1-1 ; Nice-Châteauroux 1-1 ; Nîmes-Niort 1-1 ; Valenciennes-Lille 1-1 ; Le Mans-Beauvais 1-1.

Tennis : Mary Pierce bat Martina Hingis puis se blesse

HANDICAPÉE PAR UNE BLESSURE au quadriceps droit, la Française Mary Pierce s'est inclinée, dimanche 9 août, en finale du tournoi de San Diego (Etats-Unis) 6-3, 6-1 face à l'Américaine Lindsay Davenport. Mary Pierce s'était blessée le matin même, au lendemain de sa brillante victoire (3-6, 7-6 (9-7), 6-2) sur la Suissesse Martina Hingis, numéro un mondiale. « Le service, le déplacement, tout mon jeu a été affecté [par ma blessure]. Et pour affronter Lindsay, il faut être au sommet... », a déclaré Mary Pierce, qui devrait, malgré cette défaite, gagner trois places au prochain classement mondial et atteindre le 13^e rang.

DÉPÊCHES

● **ATHLÉTISME** : deux records de France ont été améliorés, samedi 8 août, à Monaco, lors du meeting Herculis. Mustapha Essaid a couru le 3 000 m en 7 min 30 s 78 (contre 7 min 34 s 46 pour El Himer, le 29 juillet à Paris). Sur 1 500 m, Driss Maazouzi a porté le record national à 3 min 31 s 59 (contre 3 min 32 s 37 par Eric Dubus, le 12 juillet 1995 à Nice).

● **LOTTO** : résultats des tirages n° 63 du Lotto, effectués samedi 8 août. Premier tirage : 17, 24, 26, 41, 46, 49, numéro complémentaire le 42. Rapports pour six bons numéros : 8 294 125 francs ; pour cinq bons numéros et le complémentaire : 211 335 francs ; pour cinq bons numéros : 7 300 francs ; pour quatre bons numéros et le complémentaire : 346 francs ; pour quatre bons numéros 173 francs ; pour trois bons numéros et le complémentaire : 34 francs ; pour trois bons numéros : 17 francs. Second tirage : 7, 16, 22, 27, 29, 39, numéro complémentaire le 14. Rapports pour six bons numéros : 31 727 665 francs ; pour cinq bons numéros et le complémentaire : 96 840 francs ; pour cinq bons numéros : 6 295 francs ; pour quatre bons numéros et le complémentaire : 262 francs ; pour quatre bons numéros : 131 francs ; pour trois bons numéros et le complémentaire : 26 francs ; pour trois bons numéros : 13 francs.

FESTIVAL Le plus grand rassemblement français « officiel » d'amateurs de musique techno, Boréalis, a regroupé vingt-cinq mille personnes dans la nuit du samedi 8 au di-

manche 9 août au parc Grammont de Montpellier. ● LE SUCCÈS de cette soirée, soutenue par la mairie, qui n'a été marquée par aucun incident grave, sonne peut-être la fin

de la « diabolisation » de ces raves-parties, désormais rebaptisées festivals techno. ● L'EMBALLÉMENT POPULAIRE et commercial autour de cette forme de musique électronique

s'est traduit par de nombreux rassemblements du même genre au cours des dernières semaines. Boréalis a été l'un des sommets de Pété techno en France. ● LES DJ Laurent

Garnier et Jeff Mills ont été les principales vedettes de la nuit qui a fait danser la foule jusqu'à l'aurore dans des décors, des éclairages et des animations hypnotiques.

La nuit Boréalis confirme le succès de la musique techno en France

Vingt-cinq mille personnes réunies au parc Grammont de Montpellier ont dansé jusqu'à l'aurore du dimanche 9 août au son des rythmes hypnotiques des DJ, dont Jeff Mills est l'un des représentants les plus innovateurs. Il est aussi le théoricien d'une électronique minimale

MONTPELLIER
de notre envoyé spécial
Les mantras implacables de Jeff Mills viennent de saluer l'aurore. Dans le ciel, pas d'autres nuages que ceux de poussières jaunes soulevées par les milliers de danseurs qui s'agitent encore sur la prairie brûlée. Le DJ de Detroit et plus de trente autres virtuoses des platines et des ordinateurs viennent d'attirer 25 000 personnes au parc Grammont de Montpellier. Dans la nuit du 8 au 9 août, Boréalis a confirmé brillamment qu'il est le plus gros festival techno français.

Fin d'une longue diabolisation? Emballé commercial? Jamais on n'a organisé en France autant de rassemblements estivaux consacrés aux musiques électroniques. Avec des fortunes diverses. Malgré les réussites encourageantes d'Exit à Cherbourg ou d'Astropolis à Concarneau, l'été a aussi été marqué par les déroutes d'Aréa, à Amiens, ou de la soirée Francophonique de La Rochelle. Quel secret distingue cette nuit montpelliéraine, le « must » des fêtes techno officielles?

L'association, sans doute, de deux compétences. Celle d'un collectif sudiste, les Pingouins, responsable de tous les choix artistiques. Celle d'un producteur local, Tutto Va Bene, rodé à l'organisation technique. Les premiers ont acquis, depuis 1993, une crédibilité en béton. Cette année-là, les Pingouins réunissent 2 500 personnes sur le parking d'une discothèque de Pézenas. Boréalis est né. L'envie de partager leur passion avec le plus grand nombre les convainc de collaborer avec un producteur, Bruno Asselin, de Tutto Va Bene, jusque-là spécialisé dans le rock et la variété.

Deux nuits, restées mythiques, présentées dans les arènes de Nîmes en 1994 et 1995, prouvent que la qualité des ambiances et de la programmation n'a pas à souffrir du professionnalisme de l'organisation. Pour cause de paranoïa policière, Boréalis disparaît en 1996, avant de renaître en 1997 à Montpellier, malgré les réticences sécuritaires. Moins de problèmes, cette année. « Notre réussite de l'an dernier a fait disparaître beaucoup de craintes, explique Bruno Asselin. D'autres soirées en France ont profité des portes ouvertes par Boréalis ».

Cela s'empêche pas le producteur de s'inquiéter lorsque, dans la nuit, un responsable de la mairie lui signale que les douanes viennent de procéder à de nombreuses saisies de produits prohibés

La tribu des Pingouins

Créatrice en 1993 des soirées Boréalis, la tribu des Pingouins (formalisée en association loi 1901 sous le nom de Pingouins associés) est un collectif d'une vingtaine de membres, cimenté par dix ans d'amitié. DJ pour la plupart (Anouck, Eva, Booly, Citru, Joss, Willy...), ils officient en dilettante dans les clubs de la région de Montpellier. Leur grand plaisir : se réserver la plus petite scène de leur festival (cette année, le Kronogyre), pour jouer, eux et leurs copains. Deux de ces drôles d'oiseaux ont ouvert un magasin de disques, de vêtements et d'accessoires techno, Pingouins Records (rue de Verdun, à Montpellier), un autre a créé un label, Kobayashi, qui signe essentiellement des artistes locaux.

Le 19 septembre, les Pingouins défilent à Paris sur leur propre char lors de la parade techno organisée par l'Association Technopol, dont le président n'est autre que Josselin Hirsch, membre actif du collectif montpelliérain. Jack Lang, par ailleurs, était présent à Boréalis.

sur le site. Sur l'immense pelouse, on croise moins de regards hallucinés que de groupes rigolards. Tendances : cheveux courts, tee-shirts amples, lunettes de soleil métallisées donnant un look « créature de Roswell ». On flâne entre les stands de tatouages effaçables et de vitryles, on s'allonge sur l'herbe en admirant la pleine lune, on compose sa soirée, mixant les sons bombardés au gré de ses déambulations...

Les plateaux de quatre scènes présentent la musique électronique dans sa diversité. Contrairement à l'an dernier (Chemical Brothers, Daft Punk...), on trouve des pointures - Laurent Garnier, Sven Vath, Jeff Mills, Photek, Grooverider... - mais pas de têtes d'affiche évidentes. Pour Josselin Hirsch, l'un des Pingouins en chef : « Nous ne voulons pas que l'attention du public ne soit mobilisée que par quelques noms. Il fallait laisser plus de place aux découvertes ».

ARYTHMIE DU DRUM N'BASS

L'immense vaisseau blanc de la compagnie Malabar fend la mer humaine. Si le budget artistique est de 500 000 francs, celui de la technique dépasse les 4 millions, conséquence d'une volonté d'améliorer spectaculairement le décor, les éclairages et les animations. Aucun stimuli ne manquera pour emballer la fête. Même le Kronogyre, petite scène occupée par des DJ locaux, dispose d'une nacelle mécanique mise en scène par des cyber drag queens.



CAROLINE MARDOUCQ

Jeff Mills, globe-trotter, musicien-producteur cérébral et mystique.

Rinôcérôse, du rock « sixties » à l'électronique

MONTPELLIER
de notre envoyé spécial

Les premiers spectateurs de Boréalis ont pu croire à un gag. Ouvrant la nuit - en plein jour -, trois guitares, une basse, des percussions... Les vieux instruments de Rinôcérôse en introduction de la grande célébration estivale de l'ère électronique? Très vite, on aperçoit tout de même, caché dans un coin, un producteur de machines. Surtout, la musique qui naissait là était plus fraîche, plus inventive et moderne que celle de nombreux DJ. Ce groupe montpelliérain n'entendait pas, de toute façon, renier son passé. En son sein, on trouve d'anciens punks ou thrash-rockers (ex-Driveblind, ex-Moonstruck...) et un couple de leaders, Jean-Philippe (guitare, voix) et Patou (basse), qui, longtemps, menèrent les destinées des Maracas, groupe pop, autrefois signé par Sony. Sans cesser de cultiver leur vieux amour du rock stades (particulièrement le Velvet Underground, les Small Faces et les Byrds), ils ont développé depuis cinq ans une passion pour la house music. Comment marier les deux?

« Nous avons d'abord bricolé tous les deux à la

maison sur un quatre-pistes, explique Jean-Philippe. Nous n'avions pas de synthétiseurs, juste deux guitares et une vieille boîte à rythmes. Nous avons essayé de reproduire avec ces instruments ce que nous aimions dans la house. On a fini par trouver un son, un truc naïf, certes, mais bien à nous ».

« DESTRUCTURER LE JEU TRADITIONNEL »

Le charme de ces maquettes séduira un petit label madrilène, Elephant Records, qui les presse à mille exemplaires, aussitôt épuisés, en 1995. « Quand on a connu comme nous la pesanteur des majors, ajoute Jean-Philippe, on ne peut qu'aimer la légèreté, la liberté et la passion du milieu techno. Dorénavant, nous désirons tout contrôler ». Apparaissant sa grande maîtrise du studio d'enregistrement, du groove et de ses effets, un producteur-programmateur, Johnny Pambou, rejoint le groupe qui s'est baptisé Rinôcérôse en référence à un « poète » - Gaston Dar- - de l'art brut.

Jean-Philippe ne voit pas de réelle rupture entre ses différents travaux. « Quand on enregistre un disque de chansons classiques, on passe

son temps à réécouter des boucles instrumentales, des pistes sur lesquelles vient ensuite se poser la voix. Souvent, on se dit que ces musiques suffiraient. Mais le chanteur finit toujours par imposer son imaginaire ». Le travail des instrumentistes diffère pourtant. « Il s'agit d'utiliser la guitare autrement. Il faut déstructurer le jeu traditionnel, lui trouver une autre place. Nous utilisons des sortes de petits archets, les e-bow, qui permettent de prolonger les notes et font ressembler la guitare à un synthétiseur ».

Un nouveau mini-album, Le Mobilier, signé en licence aux Disques du Crépuscule (distribué par PIAS), fait aujourd'hui sensation. Sept instrumentaux d'humeur espiègle, mêlant trouvailles futuristes et traits d'humour, clins d'oeil rétro et saillies mélodiques. Car, malgré ses voyages entre house et dub, Rinôcérôse demeure un groupe pop. « Contrairement aux artistes techno qui, généralement, travaillent sur une base rythmique, tous nos morceaux partent d'une idée mélodique. Le groove, on le pose après ».

S. D.

S. D.

Jeff Mills, DJ

« Aucun genre musical n'a à ce point aboli les frontières raciales »

SI LA HOUSE MUSIC est née dans les clubs de Chicago, la techno a été baptisée dans les laboratoires de Detroit. En invitant Jeff Mills à Montpellier, les organisateurs de Boréalis ont rendu hommage à l'un de ces pionniers qui, à l'orée des années 80, dépeuplèrent à l'extrême la sensualité des musiques noires, frigorifiant les rythmes à l'aide de la robotique. A trente-cinq ans, ce nightclowner continue d'innover. Comme DJ globe-trotter, pourvoyeur d'extases hypnotiques, mixant en virtuose avec ses trois platines. Comme musicien-producteur cérébral et mystique, théoricien d'une électronique minimale.

« Vous avez la réputation d'être un DJ très rapide, capable de mixer entre trente et cinquante disques à l'heure à l'aide de trois platines et d'une boîte à rythmes... »
- Je le fais quand cela est nécessaire, pour obtenir des danseurs certains types de réaction, pas par goût de la performance technique.

L'intérêt de ces trois platines est surtout acoustique, pour que trois fois plus de sons sortent des enceintes. Quand un morceau est très minimaliste et très structuré, les trois platines fonctionnent comme les pistes d'un studio d'enregistrement. Les sigus à droite, les basses à gauche, les samples et les médiums sur la platine du milieu. Je peux créer à chaque fois un morceau complètement nouveau.

- Pourquoi Detroit est-elle devenue la capitale américaine de la techno ?
- Il existe dans cette ville une longue tradition musicale. Du vaudeville en passant par le blues, le jazz, le rock et bien sûr le rhythm'n'blues et le pop noire du label Tamla Motown. A Detroit, les parents ne s'étonnent pas si leur enfant décide de devenir musicien. A une certaine époque, des gens d'une même tranche d'âge ont été influencés par les mêmes musiques, stations de radio, DJ ou clubs. Je passais ma vie en boîte de nuit. Avec Derrick May, Carl Craig,

Juan Hawtin ou d'autres futurs DJ, nous fréquentions les mêmes endroits mais nous ne nous connaissons pas. Nous avons fini par créer des musiques qui se ressemblent sans nous concerter. Detroit, qu'on surnomme aussi Motor City, est l'une des capitales américaines de l'automobile. Cet environnement industriel a forcément influencé notre musique.

- Avez-vous l'impression de composer de la musique noire ?
- Dans la mesure où je suis noir... Autrement, ce genre de catégorisation n'a que peu de valeur dans la techno. Les Allemands de Kraftwerk, un groupe blanc, ont été une de mes principales influences. Jamais les frontières raciales n'ont autant disparu que dans ce genre musical.

- Au début des années 90, vous avez créé, avec Mike Banks et Robert Hood, Underground Resistance, un des groupes les plus influents de la scène électronique américaine.

- Le nom même de notre trio

était une déclaration d'intention. Nous ne nous considérons pas vraiment comme des innovateurs. Est-il possible aujourd'hui d'inventer une musique de toute pièce? Nous voulions surtout tenter quelque chose d'audacieux. A l'époque, les gens du milieu nous semblaient trop amorphes. Nous avions envie d'une musique plus extrême, nous voulions aussi en garder le contrôle à travers le label du même nom que nous avions créé. Aujourd'hui encore, je possède deux labels. L'un, Purpose Maker, est surtout destiné aux DJ. L'autre, Axis, a une ambition plus musicale. Ses productions s'écoulent autant qu'elles se dansent. L'identité de ce label s'est bâtie autour de concepts liés à l'art en général. Le maxi Psycho 30, par exemple, est basé sur l'idée qu'il existe dans la mode comme dans la vie des cycles de trente ans. Dans le morceau, huit boucles étaient censées évoquer cela. Sur le rond central du disque était dessiné un arbre, symbole du

temps. Quand on coupe un arbre, on y découvre des nerfs qui ressemblent aux sillons d'un disque.

- Comment expliquez-vous le pouvoir du minimalisme et de la répétition ?

- Il permet de conditionner les gens. C'est le principe du chien de Pavlov. A force d'écouter la même boucle encore et encore, les danseurs finissent par l'anticiper et par se sentir parfaitement à l'aise. Je limite ma musique à ces répétitions très simples. Un son sans vie, minimal, prend soudain un sens. Ces constructions sont assemblées avec beaucoup de soin.

- Arrivez-vous, dans ce cadre minimaliste, à faire parler vos émotions ?

- Ma personnalité est le fil conducteur de mes morceaux. La base d'un titre est si minimale qu'il suffit de lancer une note pour exprimer une émotion forte. »

Propos recueillis par Stéphane Davet

مكتبا من لاصح

Les cinéastes Jalili, Dante et Kramer, trio gagnant en ouverture de Locarno

La 51^e édition du festival du film joue de la diversité comme d'une incitation à la réflexion

Que ce soit *Danse de la poussière*, de l'Iranien Abolfazl Jalili, ou *Small Soldiers*, production de la major de Steven Spielberg réalisée par l'auteur de *Gremlins*, Joe Dante, ou *l'Intégrale* consacrée à Marco Bellochio, ou même le bref et splendide *Say Kom Sa* de Robert Kramer, les

films présentés lors de cette 51^e édition du Festival de Locarno tentent d'affronter la question de la réalité et de ses figurations par l'image.

image enregistrée et image fabriquée, dont le dessin animé est l'archétype. Intéressant parce que, pour autant que l'industrie hollywoodienne lui en laisse la possibilité, il n'aura cessé depuis ses débuts chez Roger Corman, le père stakhanoviste de la série *B* (*Follywood Boulevard*, 1977), de questionner de l'intérieur le système narratif et spectaculaire, ses procédures et ses limites. Le Festival de Locarno (qui devrait présenter l'an prochain une intégrale des films de Dante) est particulièrement adapté à la multiplication des approches autour de la nature même de modes de représentation.

LOCARNO
de notre envoyé spécial
La diversité des films présentés par cette 51^e édition du Festival de Locarno, contraint à prendre date, à fixer des rendez-vous pour le moment où les films sortiront en salles car il est presque impossible de leur consacrer la place que certains méritent. Encore faut-il qu'une sortie soit prévue pour ces films.

Ce n'est pas le cas - en France - pour la plus belle œuvre projetée durant les premiers jours de la manifestation tessinnoise : *Danse de la poussière*, de l'Iranien Abolfazl Jalili. Il fallait un certain courage pour la programmer sur l'écran géant de piazza Grande, en principe réservé aux films « grand public ». En à peine une heure et quart et presque sans un mot, ce poème austère et bouleversant conte une histoire d'amour entre deux enfants dans un désert de duré et de travail. Son décor est un no man's land universel où se fabriquent les briques de terre cuite qui deviennent comme le matériau même de la communauté humaine.

Le lendemain soir, le festival présentait *Small Soldiers*, pro-

IMAGINAIRES INDUSTRIALISÉS
Avec ses petits soldats, jouets programmés pour tuer, Dante compose une critique subtile de l'industrialisation des imaginaires. Et il invente une utilisation « décalée » des trucages, où il ne s'agit plus de faire passer pour réels et vivants des objets virtuels ou invertis, mais de jouer sur leur statut intermédiaire entre choses et hommes. Sans insister, *Small Soldiers* met en scène de manière critique les formes contemporaines d'hybridation dont les nouvelles technologies ont encore qu'en-tremêlé les possibilités, ou les abîmes - dans le domaine du spectacle notamment.

Joe Dante est l'un des cinéastes les plus intéressants du dépassement de l'ancien clivage entre

production de la major de Steven Spielberg truffée d'effets spéciaux et réalisée par l'auteur de *Gremlins*, Joe Dante. En réalité, c'est au fond les mêmes enjeux qu'affronte ce beau film tout simple d'un réalisateur qui, cinq ans après l'échec de *Panique à Florida Beach*, renoue avec le cinéma - cela ne l'a pas empêché de tourner pour la télévision le remarquable *Second Civil War*, sorti en salles en France.

L'intégrale de cette année est consacrée à Marco Bellochio : outre ses films, on peut voir ses réalisations pour la télévision, dont la plus récente, *La Religion de l'histoire*, propose une intrigante, mais finalement décevante réflexion sur les phénomènes de feu qui auront marqué le siècle. Il fait succéder des images de l'entassement de Jean XXIII et de Togliatti, l'élan joyeux des foules allemandes détruisant le mur de Berlin et le mouvement désespéré des étudiants pékinais refusant devant les tanks à Tiananmen, y insère des plans de ses propres réali-

sations - *Au nom du père ou Le Diable au corps* - et noie le tout dans une illustration musicale insistante. Tout cela ne prouve finalement qu'une chose : le montage peut illustrer les idées qu'un réalisateur apporte avec lui, quelles qu'elles soient.

Tout le contraire du bref et splendide *Say Kom Sa* de Paris à Hanou, sans rien prétendre démentir ni démentir, Robert Kramer, les yeux grands ouverts, ouvre à son tour le regard et l'esprit de ses spectateurs. Les paradoxes et les étrangetés du monde réel comme les jeux imprévus qui s'y développent sont le contrepoint des images que nous nous en étions faites. Le Vietnam, pour la génération de Kramer en tout cas, aura été une sacrée source d'images mentales. Absolu, de Jalili à Dante et de Bellochio à Kramer, pour s'en tenir à ces seuls exemples, l'éclectisme de la programmation de Locarno ne se contente pas de jouer la diversité pour elle-même et pour les surprises incongrues qu'elle permet, mais aide, non sans malice parfois, à réfléchir à la réalité et à ses figurations.

Jean-Michel Frodon

Le petit carré de paradis de Josef Albers au château de Pleux

JOSEF ALBERS. Château de Pleux (Gers). Tél. : 05-62-28-62-92. Du mercredi au lundi, de 15 à 19 heures. Jusqu'au 21 septembre.

PLEUX
de notre envoyé spécial

Dans à peu près toutes les grandes collections d'art du XX^e siècle du monde, il y a un ou deux Albers. Dans les dictionnaires et les histoires de la peinture aussi. Ce sont toujours des toiles issues de la série *Homages au carré* qui a occupé l'artiste de 1950 à sa mort, en 1976. Dans à peu près tous les musées, vous avez donc vu de ses compositions extrêmement reconnaissables : une toile de format carré à l'intérieur de laquelle trois ou quatre carrés s'imbriquent, chacun caractérisé par une couleur différente. Vous l'avez vue, vous l'avez identifiée, vous l'avez reconnue pour ce qu'elle est au premier coup d'oeil, une abstraction géométrique, l'abstraction géométrique par excellence, le triomphe de la méthode et du calcul.

Au château de Pleux, il y a aussi des *Homages au carré*, trois séries, la première dominée par les rouges, la deuxième par les gris, la troisième par les jaunes. Mais, à Pleux, ces œuvres sont montrées pour elles-mêmes, ni comme jalons, ni comme archétypes, ni même comme les icônes sacrées d'une évolution générale. Voilà qui change des habitudes muséales. Ces peintures sont montrées en compagnie d'études préparatoires, de dessins de jeunesse et de photographies - ce qui achève de tout changer. Pour la première fois en France, et à l'initiative de Renaud Camus, s'esquisse une rétrospective Albers (pour la première fois, alors qu'il est mort en 1976). On consent à ne plus le considérer simple-

ment comme l'inventeur du meilleur logo géométrique du siècle. C'est un progrès et une justice.

Quelques évidences en plaisent. Par exemple, celle qui veut que l'art d'Albers tienne à l'application d'un système. Ce n'est pas tout à fait ça. Sans doute le point de départ ne varie-t-il pas : des carrés les uns dans les autres. Mais de quelles tailles ? Selon quelles proportions décroissantes ? Placés comment ? De quel ton ? Des nuances apparaissent, qui expliquent des détails faussement mineurs. Selon que le carré le plus petit, le seul que l'on voit entièrement, occupe une position plus ou moins centrale, la composition paraît statique ou flottante. Selon les rapports chromatiques, l'oeil croit observer une avancée ou un recul, une perspective de fuite ou l'illusion d'une saillie. Naturellement, les couleurs s'influencent fortement. Un carré noir sur un gris affecte celui-ci autant qu'un orange sur un jaune. Chevreul, Seurat, Kandinsky ont réfléchi à cette question. Albers aussi, en multipliant les expériences.

L'ASPIRATION AU RAVISSEMENT
L'air d'achèvement de ces toiles n'est qu'un air. Les verticales et les horizontales ne sont que rarement verticales ou horizontales, elles vibrent. Surtout, on le voit dans les esquisses, Albers cherche sans se lasser ses harmonies. Sur un bout de carton, il place une tache grossièrement quadrangulaire, l'entoure de bandes. Il essaie une nuance, il la recouvre. Il risque des juxtapositions heureuses ou malheureuses, jusqu'à ce que ça tienne. Sa supposée méthode relative pour l'essentiel de l'empirisme optique. Pourquoi ? Non pas pour épouser le spectre ou systématiquement associer des complémentaires, mais

pour atteindre à l'équilibre chromatique qui satisfait la perception. Autrement dit, dans une langue qui n'est pas la sienne, Albers est un idéaliste tanté par la mystique. Il veut inscrire dans une forme parfaite une harmonie parfaite. Il veut, à chaque toile, le paradis de l'oeil, la beauté pure. Plus qu'à la logique de la démonstration, il aspire au ravissement.

Il a trouvé tardivement, quand il a commencé ses *Homages au carré*. Auparavant, il s'était institué à la campagne, dessiné en autocollant les animaux de la ferme, puis sera inscrit dans les Académies des beaux-arts à Berlin, à Essen, à Munich. Il s'intéresse alors au verre et au vitrail, qui est couleur pure traversée par la lumière. En 1920, à trente-deux ans, il décide, sur la foi d'un prospectus publicitaire, de s'inscrire au Bauhaus. Inspiration heureuse, mais non décisive. Il y étudie puis il y enseigne jusqu'en 1933, jusqu'au nazisme et à l'exil précipité aux Etats-Unis.

Au Bauhaus, il travaille le verre et la photographie - une salle est consacrée à ces exercices méconnus -, il s'accoutume à l'abstraction et à la géométrie. Pour autant, il n'affirme pas encore une œuvre singulière. Alors qu'il côtoie Kandinsky, Klee, Gropius, Mies Van der Rohe, ses travaux ne peuvent sans dommages se comparer aux leurs. En 1933, il est accueilli au Black Mountain College, en Caroline du Nord, où il enseigne jusqu'en 1949, avant de s'en aller à Yale. Il multiplie les conférences. On peut imaginer le pire : un art didactique, la recapitulation des principes acquis. C'est l'inverse qui arrive. A soixante ans passés, Albers entrouvre le portail de l'édén des couleurs. Il n'en est plus redescendu.

Philippe Dagen

A Alès, Jean Ferrat célébré par sept cents choristes

ALÈS
de notre envoyé spécial

On n'avait pas vu cela depuis longtemps à Alès, ce samedi 8 août. Un jour tout à fait particulier : sous la canicule, des trains étaient restés en rade entre Nîmes et la cité cévenole, une pluie hune barroque inondait comme un soleil, et les arènes de Tempeas étaient comblées à craque pour le spectacle final de la « Première semaine chantante d'Alès en Cévennes ». Depuis le 2 août, sept cents choristes venus de tous les coins de l'Hexagone, de Suisse, de Belgique, d'Allemagne et du Canada avaient rodé un spectacle d'hommage à l'écrivain Jean Ferrat. On savait que l'événement se passerait « en présence de l'artiste » et, fait inédit dans la chronique alésienne, soulignait-on, cette manifestation préparée depuis l'automne 1997 par l'équipe du Grand Choeur Languedoc Chansons, sous la direction de Michel Schwingrouber, se donnait à guichets fermés.

Fermés ? Dès vingt heures, le public rentrait en flot ininterrompu, débordant largement les quelque quatre mille places prévues - une partie des arènes étant réservée au

choeur. L'affaire dura deux bonnes heures avant que la première mesure ne retentisse. Entre les rivières chantantes des enfants du pays qui avaient joué depuis trois semaines, l'exaspération des invités qui n'avaient « même pas un bout de chaise » pour se poser. Finalement, chacun fit avec les moyens du bord : qui à même le sol, qui en bout de gradin, les jambes dans le vide ; certains pressés en grappe aux extrémités de la scène, d'autres debout, accoudés derrière la palissade du promenoir pour y trouver leur quercenia...

UNE COMMUNAUTÉ D'EMOTION
Comme le spectacle ne commençait toujours pas, le public des grands improvisa une dizaine de « olas » dont le déploiement fit l'admiration du parterre. Relents de Mondial Vite remplacés par une salve de rumeurs excitées : « Il » arrivait, « Il » était là, entouré de quelques très proches. On avait vu un peu de sa tignasse pour apercevoir Isabelle Aubret - « Et pourquoi tu nous l'as pas ramené ? », se plaignait une voix chantante locale.

Bref, tout un désordre bougon et

joyeux pour mieux faire advenir et savourer la cérémonie soigneusement ordonnée qui allait suivre. En ouverture, un « medley musical » des plus fameux titres de Jean Ferrat arrangés par Jean-Marie Sion, le temps que les sept cents choristes prennent leur place. Et qu'une certaine féerie s'installe ; lumières et mise en scène finement rodées. Sans jeu de mots, l'ensemble avait du corps. Trois chefs de choeur - Jacky Locks, de Strasbourg, Xavier Vidic, de Paris, et Marc-André Caron, du Québec - venus prêter main-forte à Michel Schwingrouber. Un orchestre impeccable - musiciens du Languedoc-Roussillon -, des comédiens et un conteur, Yvon Daufagne, qui litent par de belles envolées lyriques le parcours d'une vingtaine de titres choisis parmi les quelque deux cents chansons signées par Jean Ferrat depuis 1954 - paroles et musique, paroles ou musique de l'artiste.

Dès les premières notes, on entendait fredonner à voix basse de partout, commentaires à l'appui - « Tu te souviens ? Oh oui, elle est bien belle celle-là ! ». Cette magie légère des couplets qui marquent le rythme des vies de chacun et ras-

semble plusieurs générations en une communauté d'émotion. L'essentiel de la nostalgie, des révoltes, des utopies et des plaisirs simples de Ferrat fut agrémenté, Aragon ouvrant les yeux : *Aimer à perdre la raison, Potemkine, Ma France, On ne voit pas le temps passer, Mon vieux, Deux enfants au soleil, C'est beau la vie, Que serais-je sans toi ?*. On apprécia particulièrement les voix des Sud-Américains El Pueblo sur *La Complainte de Pablo Neruda*, un peu moins celle de la soliste Marie Duranti, à la tessiture fragile et forcée, qui s'éleva sur six chansons. Il y eut deux moments de véritable intensité, lorsque commencèrent à soudre les premières mesures de *Nuit et Broutillard* et, plus tard, en manière d'apologie locale, le début de *La Montagne*.

Ovation, Ferrat remercia chaleureusement pour cette brassée d'hommages, mais se contenta de reprendre sur scène depuis son spectacle au Palais des sports, en octobre 1972.

Valérie Cadet

SORTIR

CABRIES (Bouches-du-Rhône)

Luciano Castell, Rainer Fetting
Représentants notables des « nouveaux fauves », mouvement pictural berlinois du début des années 80 qui a fortement marqué l'art contemporain, Luciano Castell (né en 1951, à Lucerne, Suisse) et Rainer Fetting (né en 1949, à Wilhelmshaven, Allemagne), s'exposent de façon sauvage, insolente et puissante dans la peinture, la photographie et, plus récemment, la sculpture. De l'amitié entre ces deux artistes naissent les célèbres « tableaux collectifs », aspect d'une peinture qui renouvelle la scène artistique internationale. Vingt ans après leur première rencontre, Castell et Fetting sont les hôtes d'Edgar Mélik dans son château, pour une exposition réunissant des tableaux et des dessins récents.

Musée Edgar-Mélik, château de Cabries, 13480 Cabries. Jusqu'au 14 septembre. Tél. : 04-42-22-42-81.

LE CATEAU-CAMBRESIS (Nord)

Baigneuses et Figures
Le Musée Matisse expose trente-trois chefs-d'œuvre du Musée d'art moderne de Lille métropole, Villeneuve-d'Ascq. Ce prêt exceptionnel permet de confronter, autour du thème *Baigneuses et Figures*, les œuvres des collections Matisse et Herbin du Musée du Cateau et celles de la collection Dutilleul-Masurel du Musée d'art moderne.

L'exposition présente des gravures fauves d'André Derain, des sculptures d'Herni Lamens, des portraits de Joan Miró, une gouache sur papier de Paul Klee, des portraits d'Amadeo Modigliani et de Pablo Picasso, et enfin, une huile sur toile d'Eugène Leroy intitulée *Buste de Christ en croix*.
Musée Matisse, palais Fénelon, 59360 Le Cateau-Cambrésis. Jusqu'au 14 septembre. Tél. : 03-27-34-13-15.

GUIDE

FILMS NOUVEAUX

Amageddon de Michael Bay (Etats-Unis, 2 h 28). C'est la tartane que le préfère de Charlotte Silvera (France, 1 h 40). Kiss or Kill (*) de Bill Bennett (Australie, 1 h 40). Parain malgré lui de Mark Malone (Etats-Unis, 1 h 30). La Pluie et ses Petits Tracas (*) de Nicolas Boukhrief (France, 1 h 41). Les Sexton se mettent au vert de Bryan Spicer (Etats-Unis, 2 h 04). Un indien à New York de John Pasquin (Etats-Unis, 1 h 44). (*) Films interdits aux moins de 12 ans.

TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minut, 3615-LEMONDIN ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 Minut).

REPRISES

Amadeus de Milos Forman. Américain, 1984 (2 h 37). *L'Arlequin*, doct. (01-45-44-28-80). *Garçon de chambre*, doct. (01-45-44-28-80). Les Anges du boulevard de Yuan Muzhi. Chinois, 1937, noir et blanc (1 h 40). *Le Quartier Latin*, 5 (01-43-26-84-65). *Broadway Bill* de Frank Capra. Américain, 1934, noir et blanc (1 h 20). *Action Christine*, 6 (01-43-29-11-30). Les Contes de la lune vague après la pluie de Kenji Mizoguchi. Japonais, 1953, noir et blanc (1 h 37). *Stu des U.S.A.*, 5 (01-43-26-19-09). *Golfeur pour tous* de Joseph L. Mankiewicz. Américain, 1966 (2 h 25). *Action Écote*, 5 (01-43-29-79-89). *Honeybun Man* de Cliff Eastwood. Américain, 1962 (2 h 02). *MK2 Odeon*, doct. (01-43-26-84-65). *Imma la douce* de Billy Wilder. Américain, 1963 (2 h 26). *Grand Action*, 5 (01-43-29-44-04). *Madeline Bovary* de Jean Renoir. Français, 1933, noir et blanc (2 h). *Le Quartier Latin*, 5 (01-43-26-84-65). *Manhattan* de Woody Allen. Américain, 1978 (1 h 53). *Action Écote*, 5 (01-43-29-79-89). *Pas d'Anne* de Jacques Demy. Français, 1970 (1 h 30). *Épée de Bois*, 5.

FESTIVALS

Ingmar Bergman
La Flôte enchantée : le 10, à 16 h 10, 18 h 30, 21 h 30 ; *Réves de femmes* : le 11, à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.
Saint-André-des-Arts, 1 (01-43-26-48-18).
John Cassavetes
Love Streams : le 10, à 16 h 30, 19 h, 21 h 30 ; *Murder of a Bookmaker* : le 11, à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.
Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, 6 (01-42-22-87-23).
Marguerite Duras
La Femme du Gange : le 10, à 22 h ; *Son nom de Verbe dans Calcutta ôteurt* : le 10, à 17 h 45 ; *Jaune, le Soleil* : le 10, à 20 h ; *Détruire, off-elle* : le 11, à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.
La République, 11 (01-48-05-51-33).
Gene Kelly
Chantons sous la pluie : le 10, à 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; *Match d'Amour* : le 11, à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.
Elysées Lincoln, 8 (01-43-59-36-14).
Alfred Hitchcock
La Corde : le 10, à 16 h, 18 h, 20 h ; *La Maison du docteur Edwards* : le 11, à 14 h 10, 16 h 10, 18 h 10, 20 h 10.
Le Champo-Espace Jacques-Tati, 5 (01-43-54-51-60).
Inès de la Rocque
The Second Civil War de Joe Dante : les 10 et 11, à 22 h ; *Crumb* de Terry Zwigoff : le 10, à 18 h ; *Sick, The Life and Death of Bob Flanagan de Kirby Dick* : le 11, à 18 h.
Action Christine, 6 (01-43-29-11-30).
Kenji Mizoguchi
Les Amants crucifiés : le 11, à 12 h.

FILMS DE LA SOIRÉE

GUIDE TÉLÉVISION

FILMS EN COURS

GUIDE DES SÉRIES

RENSEIGNEMENTS

RESERVATIONS

DERNIERS JOURS

Handwritten note: 12.50

FILMS DE LA SOIRÉE

- 19.30 Les Adolescents... 20.05 Mort ou vie... 20.45 The Snapper...

- 20.50 Le Mouton enragé... 21.00 Les 101 Dalmatiens... 22.00 Ces dames au chapeau vert...

- 22.15 Embrasse-moi... 23.00 Raining Stones... 1.45 Outrages...

GUIDE TÉLÉVISION

MAGAZINES

- 18.00 Stars en stock... 19.00 Envoyé spécial... 19.30 Rive droite, rive gauche...

- 22.55 Les Nouveaux Explorateurs... 22.55 Savoir pourquoi... 23.30 Victoria et Albert...

THÉÂTRE

- 21.00 La Bonne Adresse...

TELEFILMS

- 20.30 Le Docteur... 22.00 Robespierre... 22.10 Printemps de feu...

SÉRIES

- 19.00 Sliders... 19.00 Highlander... 19.30 Cyclisme... 19.00 Tennis...

DOCUMENTAIRES

- 18.35 A la fête foraine de Blackpool... 19.00 Joy Adamson... 19.30 La Vérité au fond...

SPORTS EN DIRECT

- 16.30 Cyclisme... 19.00 Tennis... 21.00 Orfeo... 22.35 Robert Charlebois...

MUSIQUE

- 21.00 Orfeo... 22.35 Robert Charlebois... 23.30 Nabucco... 0.15 Le Boléro de Ravel...

NOTRE CHOIX

23.45 Arte Media Magica « Une initiative personnelle pour présenter divers objets méconnus »...

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF1

- 18.10 Contre vents et marées... 19.05 Métrouze Place... 19.50 Le Journal de l'air...

FRANCE 2

- 18.45 Jeux de comédie... 19.15 1000 enfants vers l'an 2000... 19.20 Quel est qui ?...

FRANCE 3

- 18.20 Quand le soleil est un champion... 18.50 Métrouze des plages... 18.55 Le 19-20 de l'information...

CANAL+

- 18.30 Les Balsers... 18.35 En clair jusqu'à 20.30... 18.35 A la fête foraine de Blackpool...

ARTE

- 19.00 Beany & Cecil... 19.30 La Vérité au fond... 20.00 Reportage... 20.30 1/2 Journal...

M 6

- 18.00 Mission casse-cou... 19.54 Le Six Minutes, Météo... 20.10 Une femme d'enfer... 20.35 La Métrouze des plages...

RADIO

FRANCE-CULTURE

- 20.00 Les Rois de France... 21.00 La Radio à l'œuvre... 22.40 Nocturnes... 0.05 Du jour au lendemain (redif.)

FRANCE-MUSIQUE

- 19.57 Festival de Radio-France et Montpellier... 21.15 Concert... 23.00 Soleil de nuit... 23.00 Classe tous risques...

RADIO-CLASSIQUE

- 20.40 Les Solirées... 22.45 Les Solirées... 23.45 Albino Alligator... 23.45 Albino Alligator...

FILMS DU JOUR

- 14.55 Music Box... 16.00 L'Ange pourpre... 17.00 L'Anglais qui gravit... 17.40 Ces dames au chapeau vert...

- 22.50 2001, l'odyssée de l'espace... 23.30 Los Angeles 2013... 0.40 La Fédine... 0.55 La Colonne invisible...

GUIDE TÉLÉVISION

MAGAZINES

- 14.00 Le Canal du savoir... 15.00 Dédée... 16.00 La France et ses religions... 16.35 Courts particuliers...

- 18.25 Paponaise Nouvelle-Guinée... 18.25 Gianni Versace... 18.30 L'Éclair... 18.35 A la fête foraine de Blackpool...

SPORTS EN DIRECT

- 16.30 Cyclisme... 20.00 Football... 20.00 Football...

DANSE

- 17.35 De Sybilade en sybilades... 18.30 Mezzo Junior... 19.55 Sonates pour violon et piano...

MUSIQUE

- 21.00 Brémas par Mazur... 22.30 Chick Corea... 23.55 La Rencontre du classique et du jazz...

TELEFILMS

- 20.50 Intermède arbitraire... 22.00 Mécomptes sanglants... 22.25 La Disparue de Las Vegas...

SÉRIES

- 19.00 Highlander... 19.05 Sliders... 19.20 Deux fics à Miami... 19.25 Fais-moi peur...

DOCUMENTAIRES

- 17.30 Catherine Lara... 17.35 Le Mystère des pyramides... SIGNIFICATION DES SYMBOLES... LES CODES DU CSA...

NOTRE CHOIX

14.30 La Cinquième Adieu en Asie Bruno Carrette a suivi la compagnie Adieu (Centre national géographique du Havre) dans sa tournée asiatique...

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF1

- 13.50 Les Feux de l'Amour... 14.55 Métrouze à Honolulu... 14.50 Vidéo gag... 16.30 Sunset Beach...

FRANCE 2

- 13.50 REX... 14.40 Dans la chaleur de la nuit... 15.25 Têréc... 15.40 Chicago Hope...

FRANCE 3

- 13.35 Aventures des mers du Sud... 14.20 Cow-Boy... 14.55 Les Enquêtes de Remington Steele... 15.15 Questions pour un champion...

CANAL+

- 13.30 Rouge 1 Film... 18.05 Surprises... 19.50 Best of Nulle Part Ailleurs... 20.00 Zapping... 20.05 Les Simpson...

LA CINQUIÈME/ARTE

- 1.10 La vie comme elle est... 1.20 Evita... 13.55 Les Lumières du music-hall... 14.25 La Cinquième rencontre... 15.55 Entretien avec José Montalvo...

M 6

- 13.35 Une vie de star... 15.20 Les Routes du paradis... 16.10 et 1.10 Boulevard des clips... 17.30 L'Éclair noir...

RADIO

FRANCE-CULTURE

- 19.30 La Rage du jazz... 19.50 Chroniques de voyages... 20.00 Les Rois de France... 22.40 Nocturnes... 0.05 Du jour au lendemain (redif.)

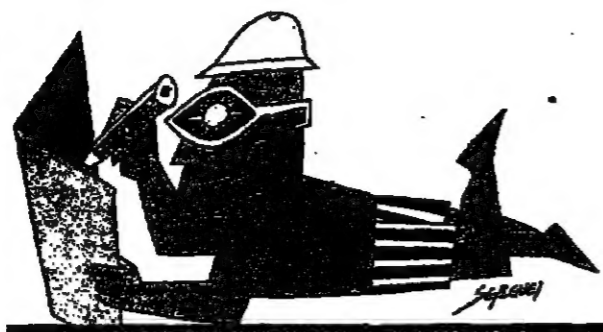
FRANCE-MUSIQUE

- 19.57 Concert... 21.30 Festival international de piano de La Roque-d'Anthéron... 23.00 Soleil de nuit... 23.00 Classe tous risques...

RADIO-CLASSIQUE

- 20.40 Les Solirées... 22.40 Les Solirées... 23.45 Albino Alligator... 23.45 Albino Alligator...

Le Monde organise le grand jeu de l'été



PLUS DE 700 PRIS À GAGNER!

Chaque semaine, entre le 13 et le 29 août 1998. Le Monde publie du lundi au samedi une grande série thématique...

Jeux n° 5: Voyage en utopies - du 18/8/98 au 15/8/98

Cette semaine, Le Monde joue « retour vers le futur ». Bon voyage!

Question n° 1 - Le Monde du 10/8/98 date 11/8/98

Combien pèse M^{me} Dupont dans sa chambre d'hôtel InterSideral quand sa balance, sur terre, affiche 54 kg ?

Claude du jeu n° 5: le 18/8/98 minuit (le cachet de La Poste faisant foi). Seuls seront pris en considération les papiers libres ou les bulletins-jeu comportant les six réponses du jeu n° 5...

Chaque jour, un indice précède est diffusé sur RTL entre 7 h 30 et 8 h 30.

Sélection des 100 gagnants hebdomadaires

Chaque jour paraissent un article de la série thématique et une question relative à cet article. Pour jouer, il suffit de répondre aux six questions de la semaine...

- 1^{er} prix: 1 semaine au Sénégal pour 2 personnes, vols inclus, avec Nouvelles Frontières
2^e prix: 1 semaine au Maroc pour 2 personnes, vols inclus, avec Nouvelles Frontières
3^e prix: 1 semaine en Tunisie pour 2 personnes, vols inclus, avec Nouvelles Frontières
4^e et 100^e prix: Un chèque-cadeau Fnac d'une valeur de 500 F

Le classement général
Il classera les participants par ordre décroissant de nombre de réponses exactes données aux sept jeux hebdomadaires...

De 1^{er} au 20^e prix: des chèque-cadeaux Fnac valables sur tous les produits proposés dans les magasins Fnac: livres, CD, chaînes Hi-Fi, audiovisuel, matériel photo, informatique, téléphones et accessoires de sport.

Table with 2 columns: chèque-cadeau Fnac and amount. Rows 1 to 5.

Extrait du règlement
Les gagnants sont obligés d'accepter la participation effective conformément aux présentes conditions...

RTL NOUVELLES FRONTIÈRES fnac

Un faux détournement d'avion a mobilisé Moscou pendant six heures

MOSCOU de nos correspondants. Des « pirates de papier » ont provoqué une panique réelle, dimanche 9 août en Russie. Peu avant midi, un Tupolev-154 se pose à l'aéroport de Domodedovo, au sud-est de Moscou...

Trage du Monde daté dimanche 9 août 1998: 562 629 exemplaires 1

Pékin intervient pour contrer la spéculation sur la devise chinoise

La faiblesse du yen japonais alimente la rumeur d'une dévaluation du yuan

LES TENSIONS persistent sur les marchés financiers asiatiques. Lundi 10 août, à Tokyo, la monnaie japonaise poursuivait son recul, tombant jusqu'à 146,64 yens pour 1 dollar...

que son niveau officiel. Victimes d'une perte de compétitivité liée aux dévaluations en cascade des devises d'Asie du Sud-Est depuis un an, les exportations chinoises n'ont augmenté que de 7,6 % au premier semestre...

tion en faveur d'une légère dévaluation. Lundi, la presse sud-coréenne indiquait que le gouvernement de Séoul préparait d'ores et déjà un plan pour faire face à une telle hypothèse.

« Boursicoteurs de tous les pays, unissez-vous ! »

RIEN n'est plus aléatoire que la notion de subversion dans la transition d'un régime autoritaire à un autre. Voilà bientôt dix ans, les étudiants chinois de la place Tiananmen narguaient leur gouvernement communiste avec l'Internationale pour le plaisir de chanter « Il n'est pas de sauveur suprême »...

conserver quelques liasses de billets de banque dans une pile de linge au fond de l'armoire. Aujourd'hui, il participe à des opérations comme celle offerte par ce Michael Ni, qui avait placé la barre minimale de l'investissement individuel à une somme équivalente à 36 000 francs par mise de fond dans sa firme, baptisée Xinguo Daqituo.

Francis Deroin

La Mutualité réclame une réforme plus rapide du système de santé

L'UN DES PRINCIPAUX acteurs sociaux favorables au plan Juppé de réforme de la Sécurité sociale, la Fédération nationale de la mutualité française, ne cesse, depuis des mois, de manifester son impatience. Son président, Jean-Pierre Davant, vient d'en donner un nouveau signe.

Le rapport Malinvaud contesté. Enfin, le président de la Mutualité conteste les conclusions d'Edmond Malinvaud, qui souligne les dangers d'une extension de l'assiette des cotisations à la valeur ajoutée et préconise une baisse des charges patronales sur les bas salaires (Le Monde du 6 août).

Jean-Michel Bezat

Fin de l'occupation par les sans-papiers de la nonciature apostolique

LES SANS-PAPERS ont quitté, samedi 8 août, la nonciature apostolique de Paris, après une semaine d'occupation. Les trois sans-papiers et les cinq militants associatifs qui les accompagnaient ont mis fin à leur mouvement...

DEPÊCHES
AGRICULTURE: deux nouveaux cas de « vache folle » ont été découverts dans l'Aisne et le Finistère, a annoncé lundi 10 août le ministre de l'Agriculture et de la Pêche. Il s'agit des 39^e et 40^e cas répertoriés depuis 1990.

JUSTICE: le détenu allemand qui s'était évadé lundi 3 août de l'hôpital psychiatrique français de Prémontay a été interpellé, vendredi 7 août, en Allemagne et écroué à la prison de Saxebruck.
DOUANES: le nombre des saisies de drogues par les services de douanes dans les régions du Nord-Pas-de-Calais et de Picardie a augmenté de 347 % au premier semestre 1998, comparé aux chiffres enregistrés durant la même période de 1997.

BRITISH AIRWAYS: la compagnie aérienne britannique a mis en vente, samedi 8 et dimanche 9 août, deux millions de billets à prix réduits alors qu'elle enregistre, au premier semestre 1998, une baisse de 34,1 % de son bénéfice imposable qui atteint 145 millions de livres (1,4 milliard de francs). En outre, selon le Sunday Times, British Airways devrait annoncer en septembre une commande de plus de 100 moyen-courriers Airbus et 34 Boeing 777 long-courriers.
DANONE: le groupe agroalimentaire français veut créer avec l'Allemand Gerresheimer Glas, filiale du groupe diversifié VIAG, une « société commune européenne » dans le domaine des verres d'emballage, a annoncé, lundi 10 août, la firme allemande.
BELL ATLANTIC: le syndicat Communication Workers of America, a appelé, dimanche 9 août, les 73 000 employés de Bell Atlantic, la première compagnie régionale de téléphone aux États-Unis, à cesser le travail après l'échec de négociations sur un nouveau contrat de travail. Le syndicat International Brotherhood of Electrical Workers a pour sa part décidé de ne pas appeler à la grève.
BASKET-BALL: la Yougoslavie a conquis son quatrième titre de championne du monde, dimanche 9 août, à Athènes (Grèce), en battant la Russie (64-62). Longtemps menés au score, les Yougoslaves ont fait la différence dans les dernières secondes grâce à deux lancers francs inscrits par Zeljko Rebraca.